49e ANNÉE. — N° 17.157
DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux
ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
Gironde et limitrophes 8 50 16f. 30f.
Pranes et Colonies... 9 » 17f. 32f.
Etranger..... 10 20f. 40f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

MARDI 24 JUIN 1919
SAINT JEAN-BAPTISTE
SOLEIL: lever 5h18; coucher 8h50
LUNE: nouvelle le 27; P. Q. le 5

Le sabordage des cuirassés allemands

Si l'on pouvait conserver encore une ombre d'illusion sur la duplicité allemande et son mépris des contrats, elle s'évanouirait devant le coulage des cuirassés internés à Scapa-Flow. Qu'il y ait eu indifférence préméditée, négligence voulue de la part du contrôle britannique, on n'en saurait douter; les doléances de l'amiral sir Percy Scott sur la « barbarie » des Boches ne compenseront pas ce défaut de surveillance. Mais nous n'avions pas besoin de cette leçon pour être édifiés sur l'absence de sens moral de nos ennemis.

Ce n'est pas l'heure de récriminer; mieux vaut se tenir en présence des faits. Ils parlent assez haut et assez clairement, ce semble. En détruisant les cuirassés livrés en vertu des conditions de l'armistice, les Allemands ont rompu l'armistice lui-même. La paix n'est pas encore signée. Cette rupture les met à notre discrétion et leur enlève tout prétexte à protestation ou à discussion.

Voilà un premier aspect de l'événement. Il y en a un autre, plus spécialement juridique. Les cuirassés allemands représentaient notre gage dans les ports d'internement. Nous avions sur eux une emprise; ils cautionnaient à la fois les conventions intervenues et notre droit à des réparations matérielles. En supprimant le gage, nos ennemis rendent la dette immédiatement exigible. Leur responsabilité est engagée : elle doit se traduire par des sanctions à bref délai.

Le sabordage des cuirassés allemands sera très vivement ressenti par l'opinion française comme un défi et comme une injure; il faut qu'ils soient relevés avec fermeté. L'attitude provocante des Allemands dans leurs meetings, le langage persifleur des journaux, les espoirs d'évasion qu'ils osent formuler devant le châtiment qui les menace, sont autant de bravades qui ne laissent pas de causer quelque agacement aux plus pondérés. Nous sommes las de ces façons déplacées chez des vaincus. Nous exigeons d'eux le sentiment plus vrai de leur situation et de la nôtre. Il y va de notre dignité et de notre intérêt. Nous comptons sur le gouvernement pour les défendre à la veille de la paix comme il les a défendus pendant la guerre. Nos ennemis sont toujours sur le front; pas sur le même, sans doute, mais ils n'ont pas cessé d'être dangereux et malfaisants. Ils le prouvent aujourd'hui. Leur arrogance s'autorise de notre faiblesse, de notre esprit chevaleresque, de ce point d'honneur qui nous fait une règle de ne pas suspecter la bonne foi de l'adversaire — jusqu'à ce qu'il nous ait frappés.

Nous sommes frappés; on nous nargue et on sabote nos gages. Notre patience est à bout. En dehors des réparations générales dont le traité de paix s'occupe, il est nécessaire que l'événement de Scapa-Flow, le nouveau crime boche, fasse l'objet de sanctions spéciales. C'est mieux qu'une satisfaction à donner à l'opinion publique, c'est une question de moralité, d'élémentaire équité. Il faut que les « barbares » soient châtiés, et que les alliés soient indemnisés. L'opinion n'admettra ici ni temporisation, ni coupable faiblesse. Nous avons abusé jusqu'au ridicule de la grandeur d'âme.

LA RÉORGANISATION DE LA FLOTTE

Cette guerre sera la dernière — a-t-on souvent répété au cours des cinq dernières années. Jusqu'à plus ample informé il ne semble pas, hélas! devoir en être ainsi et que la paix éternelle suivra nécessairement le traité de Versailles. La plus élémentaire prudence conseille de ne pas considérer immédiatement comme désormais inutile tout l'appareil militaire terrestre et maritime dont s'adornaient les puissances dites grandes et qu'enviaient celles qu'on a si élégamment classées dans la catégorie des peuples à intérêts dits limités.

D'excellents esprits, dans un but d'économie budgétaire, voudraient voir dès maintenant notre flotte réduite à des éléments purement défensifs. C'est le problème naval dans toute son ampleur qu'ils posent. Nous l'étudierons plus tard. Disons simplement aujourd'hui qu'une telle politique aurait pour résultat certain de nous placer, au point de vue mondial, dans la dépendance absolue des puissances anglo-saxonnes et japonaise. Or, malgré toutes nos sympathies pour nos alliés et associés nous entendons, je crois, rester libres de nos destinées.

Quoi qu'en pense certain sénateur d'outre-Atlantique qui proposait récemment de refuser tout nouveau crédit à la France si elle ne donnait pas en gage ses recettes douanières, nous n'en sommes pas encore réduits à la situation de l'empire turc. Accepter notre disparition comme grande puissance navale serait signer notre déchéance définitive. Tant que la liberté des mers absolue ne sera pas garantie au monde par le désarmement général de toutes les marines, il nous faut une flotte puissante.

Cela ne veut pas dire qu'il nous faille beaucoup de navires. On pourrait faire, à ce point de vue, de sensibles économies dans notre budget naval. Mais à défaut de la quantité il nous faut la qualité. Il nous faut surtout tous les éléments d'une force navale complète, c'est-à-dire pourvue de tous les moyens tactiques qui permettent au corps de bataille son maximum de rendement.

Notre conseil supérieur de la marine travaille en ce moment, dans ce but, à réorganiser nos escadres. Sa besogne n'est pas facile. A côté de certains problèmes particulièrement délicats relatifs au personnel il se heurte à une difficulté matérielle à peu près insoluble dans l'état actuel de notre flotte : la France manque de croiseurs.

Certes je ne veux pas dire que d'après les magnifiques états qui sont l'orgueil des chefs de bureau de toutes les administrations du monde, nous n'ayons de la « Jeanne-d'Arc » à l' « Edgard-Quinet » un nombre imposant de coques dont les modèles envoyés au Musée de la marine figureraient sous la rubrique « croiseurs ».

Mais, comme son nom l'indique et pour être digne de ce nom, un croiseur doit pouvoir croiser, c'est-à-dire faire devant le corps de bataille le travail du chien de plaine battant le terrain devant le chasseur. Avec la vitesse de nos cuirassés les plus récents, les bateaux que nous qualifions « croiseurs » sont incapables de cette besogne.

On admet que pour faire œuvre utile, un navire de cette classe doit pouvoir soutenir cinq nœuds de plus que les bâtiments qu'il éclaire. Or, dans la composition de l'escadre de combat qu'on nous prépare, les sept cuirassés dreadnoughts prévus ont tous filé au moins 21 nœuds, quand nos trois meilleurs croiseurs qui doivent leur être adjoints n'en ont pas dépassé 24 et sont d'ailleurs actuellement dans l'impossibilité de les donner. Ce n'est pas l'action du chien de chasse qu'il faut attendre d'eux mais bien celle du chien de l'aveugle...

De plus, après avoir reconnu l'ennemi, une division de croiseurs doit pouvoir lui échapper tant par sa vitesse que par la menace d'une artillerie sinon supérieure tout au moins égale.

Or, on construit à l'étranger des cuirassés de ligne de plus de 25 nœuds et les moindres croiseurs de bataille portent des canons de 280. Que pourraient en face de tels adversaires les plus récentes et les meilleures de nos unités blindées rapides l' « Edgard-Quinet » et le « Waldeck-Rousseau », tous deux sensiblement plus lents et dont l'artillerie de 194 serait absolument impuissante ?

Certes les progrès de l'aéronautique permettent d'envisager le moment où le rôle actuellement dévolu aux divisions de reconnaissance sera réservé aux hydravions et dirigeables. Mais nous n'en sommes pas encore là et même en serait-il ainsi, par certains jours de grosse mer ou d'horizon bouché, de solides unités flottant sur la mare aux harengs seraient encore indispensables pour éclaircir la situation.

Il nous faut donc des croiseurs, d'autres croiseurs que ceux dont nous disposons maintenant, si nous voulons conserver, au moins en Méditerranée, la force navale indispensable à notre prestige et à la défense de nos intérêts.

Or, sur les flots gris de « Scapa Flow », les bâtiments de l'ancienne flotte de haute mer allemande continuent à attendre mélancoliquement que leur sort soit fixé. Au moins trois ou quatre d'entre eux, croiseurs de bataille des plus récents, filant 30 nœuds, formidablement armés, constitueraient pour notre escadre la plus belle formation offensive qu'on puisse rêver. Pourquoi les laisser pourrir sur leurs ancres ? On peut craindre que leur état d'entretien ne s'améliore pas. Si nous n'y prenons garde on ne mentira pas en nous disant bientôt qu'ils sont hors d'état de servir et que, selon un projet tendrement caressé, leur envoi par le fonds s'impose. Qu'on nous les remette sans plus attendre, puisque ni Anglais ni Américains n'en veulent.

Nos alliés et associés sont assez puissants pour dédaigner ces vestiges d'une force qui fut très grande. Nous saurons nous en contenter. Nous ne pouvons d'ailleurs oublier que la flotte autrichienne, composée d'unités excellentes, est passée tout entière, sans discussion, entre les mains de l'Italie.

Sœur latine de celle-ci, comme elle grande puissance méditerranéenne, la France ne doit pas être moins favorisée dans le partage du butin ennemi. Si l'Union Jack couvrait l'Atlantique et la mer du Nord, nous gardions, dès les premiers jours de la lutte, contre toute éventualité, la route des Indes et l'Egypte. Espérons qu'on s'en souviendra.

FLAVIUS.

P.-S. — Cet article était écrit quand nous est parvenue la nouvelle du sabordage à Scapa-Flow de la flotte allemande que nous croyions en bonnes mains, sous la garde de nos alliés britanniques. Nous n'en changerons pas une ligne. Il permettra à nos lecteurs de juger tout ce que coûte, une fois de plus, aux intérêts français la politique de tergiversations, d'indécisions et d'absence de fermeté qui fleurit à la Conférence, et combien nous étions fondés, il y a deux mois, à réclamer les bâtiments maintenant coulés. Il est véritablement fâcheux que les marins allemands aient si complètement réalisé les vœux d'une partie de la presse anglo-américaine. On a pu lire dans les dépêches annonçant l'événement que le député libéral de Hull, ancien officier de la flotte anglaise avait dit : « Les Français seront très désappointés et peinés, mais au point de vue britannique ces vaisseaux étaient démodés ». On n'affiche pas plus élégamment une indifférence au moins inopportune. Après le partage injuste de la flotte commerciale allemande, le sabordage des vaisseaux que nous réclamions... Vraiment nous n'avons pas de chance !

F.

Le Coulage DE LA FLOTTE ALLEMANDE

Deux milliards de bâtiments coulés

Londres, 23 juin. — Les navires à Scapa-Flow se composent de neuf vaisseaux de combat sur dix qui furent livrés, de cinq croiseurs de bataille, de huit croiseurs légers, de vingt-sept destroyers, sur quarante-neuf livrés.

Le tonnage entier est de 400,000 tonnes. Le plus gros navire est le bâtiment jaugeant 28,000 tonnes.

Ces navires étaient armés de plus de 100 gros canons et de plus de 200 canons moyens. Leur valeur globale est évaluée à 2 milliards. L'endroit où les gros navires coulèrent a de 50 à 35 mètres de profondeur.

Les alliés protestent

Versailles, 23 juin. — Le baron von Lersner, membre de la délégation allemande de la paix, a reçu, pour être transmises à son gouvernement, un certain nombre de Notes qui venaient du général Nudant, président de la commission d'armistice. Ces notes avaient trait, paraît-il, au sabordage des navires allemands qui étaient internés dans les eaux anglaises.

On demande des sanctions

Londres, 23 juin. — La thèse qui prévaut ici est que le coup de théâtre de Scapa-Flow constitue une violation flagrante de l'armistice, et doit entraîner une sanction. Cette sanction ne pouvant s'effectuer que par la saisie d'une nouvelle flotte allemande qui n'existe pas, on considère que les Allemands auront à dédommager les alliés en argent.

Les journaux demandent des sanctions contre les Allemands. Certains voudraient que, comme punition, le pavillon naval militaire allemand disparaisse complètement des mers.

Déclarations de lord Beresford

Londres, 23 juin. — Lord Beresford a fait les déclarations suivantes au cours d'une interview au sujet de la destruction de la flotte allemande :

« Ces bâtiments, les alliés nous les avaient confiés, et ce fait nous met dans une fausse position à leur égard. On pourrait, dans certains milieux, supposer que nous avons laissé faire afin d'empêcher le partage entre les alliés des bâtiments internés. Cela pourrait même faire renaître de vieilles controverses sur notre maîtrise des mers, et nous le devrons à une trahison des Allemands. Ceci n'est qu'un avant-goût de ce qu'ils feront une fois la paix signée. Les Allemands n'admettent que la force brutale; ils n'ont aucun sentiment chevaleresque ou simplement honnête. Nous serons obligés d'employer la force pour leur faire exécuter les conditions de la paix. »

Les responsabilités

Londres, 23 juin. — L'opinion semblait prévaloir hier que l'amirauté britannique était responsable de la décision de laisser les vaisseaux allemands internés à la charge d'un faible équipage et à leurs propres marins.

Or, on déclare de source autorisée que les conditions d'internement ont été stipulées par un conseil interallié qui s'est réuni à Paris en octobre dernier. Il a discuté les conditions qui devaient être imposées aux Allemands. Tous les détails techniques concernant la reddition ont été discutés et ont été l'objet d'un accord entre les hautes parties contractantes. La responsabilité doit donc incomber également à tous les alliés.

Von Reuter avait donné l'ordre

Londres, 23 juin. — L'amirauté a reçu copie d'un ordre détaillé et de date récente donné par l'amiral von Reuter pour couler les vaisseaux allemands.

Le contre-amiral allemand von Reuter aurait déclaré qu'il croyait savoir que l'armistice se terminait samedi dernier, et qu'il acceptait l'entière responsabilité d'avoir coulé les vaisseaux, en vertu d'un ordre donné par le kaiser au début de la guerre qu'aucun navire de guerre allemand ne devait se rendre. L'amiral von Reuter reçut il y a quelque temps la permission de retourner en Allemagne pour un court séjour. Il revint ensuite à Scapa et reprit le commandement de la flotte.

Prisonniers !

Londres, 23 juin. — La destruction de la flotte allemande constituant aux termes de l'armistice une violation des engagements pris, l'amiral allemand von Reuter a été fait prisonnier, ainsi que tous ses équipages. Ceux-ci ont été conduits dans le camp de Nigg, près d'Invergordon.

Surprise!

Londres, 23 juin. — Le public britannique a éprouvé d'abord une surprise énorme en apprenant le coulage de la flotte allemande. Jamais il n'était venu à l'idée d'un Anglais que les Allemands songeassent à couler un si grand nombre de navires qu'ils n'avaient pas eu le courage de couler avant la reddition de novembre. L'absence de précautions de la part des autorités montre à quel point cette confiance était partagée par tout le monde en Angleterre.

Les événements de Scapa-Flow ont surpris les milieux officiels anglais au moins autant que l'opinion publique. Il n'y a pas huit jours, en effet, un officier général de la marine anglaise, l'amiral chargé de la surveillance et de tout le contrôle de la flotte allemande internée assurait à l'amirauté britannique que tout se passait pour le mieux à Scapa-Flow, et qu'on pouvait avoir la plus grande confiance dans l'amiral allemand !

Les Allemands de Versailles manifestent leur joie

Versailles, 22 juin. — Vers midi, un radio chiffré a été mis en clair par les secrétaires de la mission. Plusieurs copies ne tardèrent pas à circuler parmi le personnel, qui manifesta une joie quelque peu bruyante. On crut à l'acceptation du traité, mais toute cette joie avait un autre motif, le ministre de la marine de la République allemande annonçait simplement que les équipages laissés à bord des navires allemands internés en Ecosse les avaient sabordés et coulés par 100 mètres de fond.

LES PRÉLIMINAIRES DE PAIX

Le Gouvernement allemand s'engage à signer

mais il essaie de discuter encore et demande un délai de 48 heures

Les Alliés refusent toute modification et tout délai

L'Assemblée de Weimar s'est prononcée pour la signature par 237 voix contre 138

Paris, 23 juin. — *Dans la journée d'hier, les événements se sont précipités. A Weimar, le nouveau gouvernement allemand, présidé par M. Bauer, s'est présenté à l'Assemblée nationale et a obtenu le blanc-seing pour signer la paix sous conditions.*

En même temps, M. Bauer faisait tenter auprès des représentants de l'Entente l'ultime manœuvre. Il essayait d'arracher aux alliés des concessions qui avaient une grande valeur à ses yeux. Afin de ménager à la fois l'avenir et le passé, il demandait que l'Allemagne ne fût pas déclarée seule responsable de la guerre et que Guillaume II, ses généraux, ses conseillers échappassent aux justes sanctions. Par là il se rattachait au régime déchu; il refusait tout au moins de couper le lien.

Mais la réponse de l'Entente fut nette et immédiate. Le traité est à prendre ou à laisser. Il faut accepter ou refuser de signer dans le délai imparti, c'est-à-dire avant ce lundi 23 juin, à sept heures du soir.

Dans la nuit, au nom de son gouvernement, l'un des plénipotentiaires allemands demeurés à Versailles a sollicité instamment un répit de quarante-huit heures. Comme ils l'avaient fait quelques heures auparavant, les alliés ont répondu par un refus formel.

Les réserves du nouveau gouvernement de l'Allemagne nous éclairent une fois de plus sur la mentalité des hommes qui ont pris en main les rênes du gouvernement. Ils ne diffèrent guère de ceux qui les ont précédés. Ces gens-là n'ont pas changé. C'est un avertissement solennel.

Le geste insolent de nos ennemis à Scapa-Flow où, en dépit des engagements pris au moment de l'armistice, ils ont détruit les navires de guerre qui devaient, en cas de signature du traité, passer entre les mains des alliés, prend la valeur d'un symbole.

Aussi est-il légitime de penser que si les Allemands signent le traité tel qu'il leur est imposé, c'est sans doute avec le secret espoir d'échapper à son exécution dans la plus large mesure possible. C'est pourquoi n'est pas inutile l'avertissement donné aux Allemands par la réponse des alliés à la demande de modifications. « Après la signature, les puissances alliées et associées tiendront l'Allemagne pour responsable de l'exécution du traité dans toutes ses stipulations. »

Paris, 23 juin. — La Note à laquelle il est fait allusion ci-dessus, et que le nouveau gouvernement allemand a fait parvenir au secrétariat de la Conférence, a sept pages. Le gouvernement se déclare prêt à signer, sous la réserve de concessions relatives aux responsabilités et aux sanctions.

Ces concessions sont celles qui ont été formulées par le centre, à savoir que l'Allemagne ne se reconnaît pas seule responsable de la guerre et que les responsables allemands, c'est-à-dire le kaiser et ses généraux, ne seront pas mis en jugement.

Le conseil des Quatre, qui avait été saisi cette après midi du document, s'est réuni ce soir, à neuf heures, pour décider de la réponse à y faire.

La réponse des Alliés

Paris, 22 juin. — En réponse à la communication du gouvernement allemand, M. Clemenceau, président de la Conférence, a fait remettre ce soir, à dix heures, à M. Haniel, président de la délégation allemande à Versailles, la réponse suivante :

« Paris, 22 juin.

» Monsieur le Président,

» Les puissances alliées et associées ont examiné la Note de la délégation allemande à la date d'aujourd'hui et, en raison du peu de temps qui reste, jugent que leur devoir est d'y faire une réponse immédiate.

» Du délai dans lequel le gouvernement allemand doit prendre sa décision définitive sur la signature du traité, il reste moins de vingt-quatre heures. Les gouvernements alliés et associés ont examiné avec la plus grande attention toutes les observations présentées par le gouvernement allemand au sujet du traité. Ils y ont répondu avec une entière franchise et ont fait les concessions qu'il leur a paru juste de faire. La dernière Note de la délégation allemande ne contient aucun argument, aucune remarque qui n'ait pas été déjà l'objet de leur examen.

» Les puissances alliées et associées se considèrent donc comme obligées de déclarer que le moment de la discussion est passé; qu'elles ne peuvent accepter ni reconnaître aucune modification ou réserve et se voient forcées d'exiger des représentants de l'Allemagne une déclaration sans équivoque de leur volonté de signer et d'accepter dans son intégralité ou de refuser de signer et d'accepter le traité sous sa forme définitive.

» Après la signature, les puissances alliées et associées tiendront l'Allemagne pour responsable de l'exécution du traité dans toutes ses stipulations.

» Veuillez agréer, Monsieur le Président, les assurances de ma haute considération.

» Signé : CLEMENCEAU. »

La Note allemande

Paris, 22 juin. — Voici les passages les plus caractéristiques de la note du nouveau gouvernement à laquelle M. Clemenceau a fait la réponse que l'on vient de lire.

Après un long préambule sur le thème de l'attitude intransigeante des gouvernements alliés, la note ajoute :

» Tout en étant prêt à souscrire aux exigences des alliés sous la réserve indiquée plus loin, le gouvernement de la République allemande ne le fait pas de son libre vouloir. Le gouvernement de la République allemande déclare solennellement que son attitude doit être comprise en ce sens qu'il cède à la violence afin d'épargner au peuple allemand dans ses indicibles souffrances une nouvelle guerre, la déchirure de son unité nationale par l'occupation de nouveaux territoires allemands, la famine atroce pour les femmes et les enfants et la prolongation impitoyable de la détention des prisonniers de guerre.

. . . . . .

» Le gouvernement de la République allemande s'engage à remplir les conditions de paix imposées à l'Allemagne. Il veut cependant, en cet instant solennel, s'exprimer clairement, sans arrière-pensée, afin de réfuter d'ores et déjà tout reproche de fausseté qui pourrait être, maintenant ou plus tard, adressé à l'Allemagne. Les conditions imposées dépassent la mesure de ce que l'Allemagne peut matériellement exécuter.

» Le gouvernement de la République allemande se croit donc obligé de déclarer qu'il fait toute réserve et décline toute responsabilité quant aux conséquences qui pourraient menacer l'Allemagne quand apparaîtra l'impossibilité d'exécuter les conditions de paix, même en tendant à l'extrême les facultés d'exécution de l'Allemagne.

» L'Allemagne déclare en outre avec la plus grande force qu'elle ne peut accepter et ne couvre pas de sa signature l'article 231 du traité de paix, qui exige de l'Allemagne qu'elle se reconnaisse comme l'unique auteur de la guerre. Cela implique que l'Allemagne doit également refuser d'accepter que l'on dérive sur elle la charge d'obligations fondée sur la responsabilité qui lui est attribuée à tort.

» Un Allemand ne peut pas davantage concilier avec sa dignité et son honneur l'acceptation et l'exécution des articles 227 et 230, qui exigent de l'Allemagne qu'elle livre aux puissances alliées et associées pour jugement des ressortissants allemands accusés d'avoir violé le droit des gens et accompli des actes contraires aux usages de la guerre.

» En outre, le gouvernement de la République allemande élève une protestation formelle contre la confiscation de tout l'empire colonial allemand.

. . . . . .

» Le gouvernement de la République allemande se croit justifié à adresser aux puissances alliées et associées la juste demande suivante dans l'espoir que les gouvernements alliés et associés considéreront la déclaration qui suit comme une partie intégrante du traité.

» Dans le délai de deux ans, compté du jour de la signature du traité, les gouvernements alliés et associés soumettront ce présent traité à fin d'examen au conseil des puissances lel qu'il est insitué par la Société des Nations d'après l'article 4.

» Devant ce conseil, les plénipotentiaires allemands jouiront des mêmes droits et privilèges que les représentants des autres puissances contractantes du présent traité; ce conseil prendra une décision sur celles des conditions du présent traité qui portent atteinte aux droits de libre disposition du peuple allemand, aussi bien que sur la clause par laquelle le libre développement économique de l'Allemagne dans des conditions d'égalité se trouve entravé.

» Le gouvernement de la République allemande fait en conséquence sous la forme suivante la déclaration d'acceptation exigée dans la lettre du 16 juin 1919 :

« Le gouvernement de la République allemande est prêt à signer le traité de paix sans reconnaître toutefois par là que le peuple allemand soit l'auteur de la guerre et sans prendre l'engagement d'opérer les remises demandées par les articles 227 à 230 du traité de paix.

» Weimar, le 21 juin 1919.

Signé : BAUER, président du ministère d'empire.

Agréez, Monsieur le Président, l'expression de ma haute considération.

» Signé : DE HANIEL. »

Les Allemands demandent un délai de quarante-huit heures Les alliés refusent

Paris, 23 juin. — M. von Haniel a fait parvenir cette nuit au président de la Conférence de la paix une Note ainsi conçue :

« A Son Excellence M. Clemenceau, président de la Conférence de la paix, Paris.

» Monsieur le Président,

» Le ministre des affaires étrangères me charge de prier les gouvernements alliés et associés de prolonger de quarante-huit heures le délai pour la réponse à la Note de Votre Excellence, remise hier soir, et par là même le délai pour la réponse à la Note du 16 juin.

» Après de grandes difficultés, un nouveau cabinet a été constitué samedi seulement. Contrairement au précédent cabinet, il a pu se mettre d'accord pour déclarer qu'il était prêt à signer le traité dans presque toutes ses dispositions.

» L'Assemblée nationale a voté la confiance à ce cabinet par une forte majorité. La réponse n'est arrivée ici que peu avant minuit, le fil direct Versailles-Weimar ayant subi des perturbations. Il faut que le gouvernement se mette de nouveau en rapport avec l'Assemblée nationale pour prendre la grave décision qui lui est demandée, et qui ne saurait être prise que conformément aux principes démocratiques et d'après la situation intérieure de l'Allemagne.

» Veuillez agréer, Monsieur le Président, les assurances de ma haute considération.

» VON HANIEL. »

M. Clemenceau a fait remettre, au nom des puissances alliées et associées, au président de la délégation allemande la Note suivante :

« Son Excellence M. von Haniel, président de la délégation allemande, Versailles.

» Monsieur le Président,

» Les gouvernements alliés et associés ont l'honneur de vous accuser réception de votre communication en date du 23 juin.

» Après un complet examen de votre demande, ils regrettent qu'il ne leur soit pas possible de prolonger le délai déjà accordé à Votre Excellence pour leur faire connaître votre décision relative à la signature du traité sans aucune réserve.

» Veuillez agréer, Monsieur le Président, les assurances de ma haute considération,

» CLEMENCEAU. »

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE DE WEIMAR

Déclaration du nouveau gouvernement

Weimar, via Bâle, 22 juin. — Devant l'Assemblée nationale, dont la séance a été ouverte un peu après midi par le président Fehrenbach, le président du conseil Bauer a donné lecture de la déclaration du nouveau gouvernement.

« Comme membre de l'ancien gouvernement, a-t-il commencé, je ne puis pas rendre hommage à son activité, mais je ne puis pas refuser aux membres démissionnaires du gouvernement de chaleureuses paroles de reconnaissance pour leur activité désintéressée et pleine de sacrifice, ainsi qu'à la délégation à la Conférence de la paix.

» La démission de l'ancien gouvernement est intervenue parce que les vues des ministres sur le traité de paix étaient diamétralement opposées non pas suivant leur parti, mais en raison du sentiment de la responsabilité de chacun.

»Ce fut pour nous infiniment pénible d'entrer dans le nouveau gouvernement dont le premier et le dernier devoir doit être de conclure une paix injuste. La détresse du peuple et du pays nous a réunis. Nous ne devions pas refuser notre collaboration si nous ne voulions pas laisser courir le danger d'abandonner l'Allemagne à un état chaotique dans lequel il n'y avait pas de salut. Ce fut notre maudite obligation de sauver ce qui était encore à sauver.

» Nous regrettons que les démocrates n'aient pas participé au nouveau gouvernement; nos anciens collègues démocrates furent des collaborateurs loyaux et précieux.

» Le programme du nouveau cabinet restera le même que celui de l'ancien.

» Le gouvernement d'empire ne peut que trop bien comprendre l'indignation de chacun et de tous envers les conditions de paix de nos adversaires, mais si je puis adresser une prière à mon entrée en fonctions, c'est celle-ci :

» Ne laissez pas la question de l'acceptation ou du refus devenir une question de parti.

» Ne croyez pas, d'une part, que ceux qui proposent le refus soient des amis du peuple et des chauvinistes et ne soyez pas d'avis, d'autre part, que ceux qui, y étant contraints par la nécessité et en se surmontant eux-mêmes, se décideront pour l'acceptation soient des gens ne possédant aucun sentiment du droit national. »

M. Bauer continue ainsi :

« L'heure des considérations est passée. L'heure d'agir a sonné, et en conséquence l'heure des responsabilités. Chacun de vous porte une part de cette responsabilité.

» Nous sommes d'accord sur un point : c'est la condamnation la plus sévère du traité qui nous est soumis et auquel nous devons donner notre assentiment sous la pression d'une contrainte inouïe.

» La guerre doit de nouveau commencer lundi soir si nous ne donnons pas notre « oui »; la marche en avant des alliés doit commencer contre un peuple sans défense et sans armes, qui ne connaît qu'une seule chose : réparer au dehors et à l'intérieur, et édifier sa liberté conquise dans l'écroulement.

» A cette heure, sous la menace de l'invasion, j'élève pour la dernière fois, au sein de la libre Allemagne, une protestation contre tout traité de violence et de destruction, contre la violation du droit de libre disposition des peuples, contre cette menace à la paix mondiale qui est cachée sous le masque du traité de paix.

» Qui pourrait s'appeler encore un démocrate et un socialiste qui ne s'élèverait pas contre ce traité ? Qui s'appellerait encore pacifiste et qui ne combattrait pas contre cette paix, contre cette déclaration de guerre (sic) ?

» Aucune signature n'affermit la protestation que nous élevons et que nous jurons pour l'avenir.

» Le gouvernement a renoncé à discuter l'une ou l'autre des nombreuses conditions plus ou moins insupportables de ce traité. Celui-ci ne perd pas son caractère destructif par les modifications de détail. Le gouvernement doit tenir compte qu'il ne peut pas placer le peuple devant une crise au bout de quarante-huit heures; car le refus de la signature ne signifierait nullement une modification du traité : ce ne serait qu'un court ajournement, attendu que **notre force de résistance est brisée; il n'y a aucun moyen d'obtenir mieux.**

» Le traité, il est vrai, nous donne une emprise qui ne peut nous être arrachée : c'est la promesse volontaire de l'Entente qu'une révision peut intervenir en tout temps en vue d'une meilleure accommodation aux circonstances nouvelles qui pourraient surgir.

» Cette promesse est contenue dans le mémorandum de l'Entente du 16 juin. »

M. Bauer continue :

« Le gouvernement promet de remplir les obligations imposées à l'Allemagne. En ce moment solennel, il veut cependant s'exprimer en toute clarté afin d'éviter tout reproche d'inexactitude.

» Les conditions imposées dépassent la mesure de ce que l'Allemagne peut supporter, et nous déclinons toute responsabilité si, malgré le déploiement de toute la capacité du peuple allemand, il apparaissait qu'il lui est impossible d'exécuter ces conditions.

» Nous déclarons ensuite ne pas pouvoir accepter l'article du traité de paix stipulant que l'Allemagne est seule auteur de la guerre et que nous ne pouvons le reconnaître par notre signature.

» De même en sa dignité, l'Allemagne ne peut accepter ni exécuter l'article lui demandant de livrer à un tribunal les ressortissants du peuple allemand.

SOMBRE AVENIR

M. Bauer termine ainsi :

« Celui qui doit parler sur les heures les plus sombres dans la vie de son pays s'attire presque le reproche de peindre les choses en beau lorsqu'il exprime sa foi en un avenir meilleur de son pays. Nous sommes devant des années de travail pour le compte de l'étranger, comme jamais autre peuple avant nous. C'est seulement grâce à la fidélité au traité jusqu'à la limite de ce que nous pouvons, c'est seulement grâce à la décision d'union dans le travail au sein de toutes les classes du peuple allemand, c'est seulement grâce à la discipline et à la conscience de notre devoir qu'en cette heure il peut encore naître un avenir pour nous. Il n'existe point de miracles ni de contes pour la guérison de la maladie d'un peuple, même la révolution mondiale ne peut pas la guérir.

» Seule, la révolution de la conscience morale peut et doit réussir à faire surgir un avenir meilleur de la nuit et des ténèbres. (Applaudissements.)

Déclarations des chefs de parti

Weimar, via Bâle, 23 juin. — Avant le vote, le socialiste majoritaire Kœbe a donné lecture d'une déclaration de son parti disant qu'il acceptait la signature uniquement parce que l'on redoute qu'un refus entraîne les pires conséquences. M. Kœbe ajouta :

« C'est pour cette raison qu'on s'est décidé le cœur gros à signer, mais tout va être tenté pour que ce traité devienne le premier acte et le point de départ de la fraternité perpétuelle des peuples. »

En terminant, l'orateur, soutenu par les applaudissements unanimes de l'assemblée, a demandé pour des temps meilleurs la réunion des Autrichiens allemands, écrasés par les conditions de paix de Saint-Germain encore plus que les Allemands.

Gröber, au nom du Centre, et Haase, au nom des indépendants, déclarèrent que leurs partis voteraient en faveur de l'acceptation.

Parlèrent ensuite contre la signature : Schiffer, au nom des démocrates; le comte Posadovsky, au nom des nationaux allemands; Kahl, au nom du parti populaire allemand. Tous les trois refusèrent confiant-plaudissements unanimes de l'assemblée, a de ce au nouveau gouvernement. On entendit encore le socialiste Hœrsing, qui protesta contre le traité de paix au nom des territoires enlevés à l'Allemagne.

Le président du conseil Bauer réfuta ensuite les arguments des adversaires de l'acceptation, et le débat fut enfin déclaré clos. clos.

Auparavant, M. Bauer avait déclaré que le gouvernement était prêt à signer le traité de paix, à la condition que cette décision fût ratifiée par l'Assemblée.

Le vote de l'Assemblée

Weimar, 22 juin. — L'Assemblée nationale a décidé par 237 voix contre 138 et 5 abstentions de signer le traité de paix. Alors que la Droite et un petit nombre de démocrates se sont prononcés contre la signature, la Gauche tout entière et le Centre, à l'exception du député Heim, ont voté en faveur de l'acceptation.

L'Assemblée avait auparavant accordé sa confiance au cabinet par 236 voix contre 89 et 68 abstentions. Il est à remarquer que les socialistes indépendants, qui ont refusé leur confiance au gouvernement, ont voté pour la signature du traité.

La presse allemande

Berlin via Bâle, 23 juin. — Toute la presse berlinoise, depuis la « Freiheit » indépendante jusqu'à la pangermaniste « Deutsche Tageszeitung », prédisent une vie brève au nouveau cabinet qu'elle appelle le ministère de la signature. Tandis que les journaux de droite attaquent violemment le gouvernement, les organes majoritaires et ceux du centre le défendent comme un ministère indispensable.

Les monarchistes allemands prêts à recommencer les hostilités

Zurich, 23 juin. — Il n'est pas sans intérêt de relever que jeudi dernier la situation à Berlin a été particulièrement critique, du fait d'une décision des partis de droite qui s'étaient déclarés disposés à prendre le gouvernement et à refuser de signer, ce nouveau gouvernement envisageant froidement l'éventualité d'une reprise des hostilités. En ce cas, les Allemands n'auraient pas fait qu'observer une attitude passive. Le revirement qui s'est opéré dans les esprits politiques chez nos ennemis est assez caractéristique.

La proclamation du haut commandement allié à la population allemande en cas de rupture.

Coblentz, 23 juin. — « Toute maison d'où des civils auront tiré sur les troupes alliées sera brûlée... »

Telle est une des dispositions d'un ordre signé par (ici 3 mots en blanc) et adressé à la population civile, pour le cas où les alliés avanceraient :

« Les alliés entrant en propriété allemande respecteront personnes et propriété et permettront à la population allemande de continuer ses affaires habituelles pourvu que la sécurité des billets de logement et les réquisitions par les armées alliées soient pleinement garanties.

» Tout le personnel des administrations publiques devra rester à son poste et continuer à assurer ses services sous le contrôle des armées alliées. Toute infraction à ces ordres sera punie conformément aux règlements militaires.

» Toute personne coupable d'actes d'hostilité contre les armées alliées, soit en combattant contre les troupes alliées, soit en détruisant les voies ferrées, routes et voies d'eau ou en coupant ou endommageant les communications télégraphiques ou téléphoniques ou en communiquant avec l'ennemi, sera passible de lois militaires.

» Dans toutes les communes dans lesquelles les armes devront être remises au commandant de cercle une heure après la publication du présent ordre. »

Cette proclamation est publiée en allemand, en français et en anglais.

Aux termes d'un autre ordre, tout le personnel et le matériel — transportable ou non — des chemins de fer, des télégraphes et des téléphones sont réquisitionnés. En conséquence, le personnel sera soumis aux lois et règlements militaires des alliés. Des rations seront distribuées au personnel mobilisé, mais tout fonctionnaire qui abandonnera son service sera traduit devant le conseil de guerre et jugé absolument comme une sentinelle qui a abandonné son poste.

La retraite de Scheidemann et de Brockdorff-Rantzau

Berlin (via Londres), 23 juin. — Scheidemann fait des préparatifs en vue d'un long séjour en pays neutre. Il n'a pas l'intention, dit-on, de prendre pour l'instant la direction de son parti.

M. de Brockdorff-Rantzau se retirera dans sa propriété de Sleswig-Holstein.

Manifestations monarchistes à Francfort

Zurich, 23 juin. — La ville de Francfort, depuis quelques jours, est le théâtre d'une agitation pangermaniste. Le lieutenant Mucke a célébré au théâtre de Francfort « notre cher vieil empereur » devant un auditoire choisi. Il a été arrêté, ainsi que quelques étudiants, à la suite des désordres q

DÉPÊCHES DE LA NUIT DERNIÈRE

Les Préliminaires de paix

La Bavière a décidé d'accéder aux conditions de paix

Bâle, 22 juin. — Une dépêche de Weimar du 21, au bureau « Europe Press », annonce que le gouvernement bavarois a décidé vendredi qu'il ne pouvait qu'accéder de façon absolue aux conditions de paix des ennemis.

Une escadre anglaise fait route sur l'Allemagne

Goteborg (via Stockholm), 19 juin (retardée). — Une information venue de Skaw (langue de terre sablonneuse sur laquelle se trouve la ville de Skagen, à l'extrémité nord du Danemark) déclare qu'une forte escadre anglaise, composée de deux croiseurs et de sept grands contre-torpilleurs (ces derniers d'une dimension inconnue jusqu'ici) a passé à Skaw mercredi, en route pour le sud.

Depuis l'armistice, des navires de guerre ont passé se dirigeant vers la Baltique. Ils comprenaient trente à quarante anglais, quinze à vingt français et américains.

Un dirigeable français en marche vers l'Allemagne

Goteborg, 19 juin (retardée). — Un grand dirigeable portant le pavillon français a passé, mercredi matin vers six heures et demie, venant de l'ouest et se dirigeant vers le sud.

La crise italienne

M. NITTI SE DEFEND DE FORMER UN MINISTERE GIOLITTIEN

Rome, 21 juin. — A propos de l'accusation lancée contre M. Nitti par le « Fascio » et quelques journaux d'avoir formé un ministère giolittien et d'être une sorte de lieutenant de M. Giolitti, on assure, dans l'entourage de M. Nitti que celui-ci se défend avec une extrême énergie contre de tels reproches.

M. LUZZATTI DECLINE TOUTE PARTICIPATION AU CABINET ET A LA CONFERENCE DE PAIX

Rome, 22 juin. — M. Luzzatti, sollicité de nouveau ce matin, a décliné toute offre de participation soit au nouveau ministère, soit à la Conférence de Paris.

M. TITTONI DELEGUE A LA CONFERENCE

Rome, 21 juin. — Une des conséquences de la constitution du nouveau cabinet est le retour de M. Tittoni à Paris, où il fut longtemps ambassadeur d'Italie. M. Nitti lui a offert le choix entre la vice-présidence du conseil sans portefeuille ou le ministère des affaires étrangères, avec la présidence de la délégation italienne à Paris. M. Tittoni a choisi cette dernière offre.

APRES LE VOTE DU SENAT

La réforme électorale

Les démissions de la commission

Paris, 22 juin. — Le vote du Sénat constituant un échec pour la commission de la réforme électorale, c'est non-seulement le rapporteur, M. Alexandre Bérard, mais M. Régismanset, président de la commission, qui ont décidé de donner leur démission. Un membre de la commission a fourni les précisions suivantes :

« Le Sénat s'étant prononcé contre les conclusions de sa commission, les pouvoirs de cette dernière sont désormais trop précaires pour qu'elle puisse conserver son mandat. A ma connaissance, cinq à six de mes collègues et moi-même nous sommes décidés à suivre MM. Régismanset et Bérard. Il est infiniment probable que le renouvellement total de la commission s'imposera. Les bureaux, cette fois, enverront, à n'en pas douter, une majorité favorable au projet de la Chambre. Le renouvellement de la commission aura vraisemblablement lieu mercredi ou jeudi, et le projet de loi pourra être retourné à la Chambre avant la fin de la semaine. »

LES GRÈVES

LES MINEURS DU BASSIN D'ALBI

Albi, 22 juin. — Les mineurs du bassin d'Albi ont voté l'ordre du jour suivant :

« Après avoir pris connaissance du vote de la loi Durafour par la Chambre et avoir entendu les explications du comité de grève, les mineurs décident à l'unanimité de rester unis, de continuer la lutte jusqu'à ce qu'ils aient obtenu complète satisfaction et d'attendre pour la reprise du travail les ordres de la Fédération. »

Le Conseil national des cuirs et peaux

Paris, 22 juin. — Le conseil national des cuirs et peaux s'est ouvert ce matin sous la présidence de M. Burgant, de Toulouse. Il a voté un ordre du jour acceptant la journée de huit heures en attendant la semaine de quarante-quatre heures et demandant la suppression du travail aux pièces, à la prime et aux bons. En outre, les délégués ont voté un ordre du jour pour l'amnistie et contre l'intervention en Russie.

ALLEMAGNE

Pillage de vivres et émeutes sanglantes

Berlin, via Bâle, 22 juin. — De diverses parties de l'Allemagne on signale de graves désordres qui seraient motivés principalement par la pénurie des vivres à Hambourg. Les travailleurs du port se sont mis en grève parce que la police a tenté de leur arracher au cours d'une collision sanglante les vivres qu'ils avaient volés ces jours derniers dans les navires du ravitaillement.

En prévision d'une émeute communiste qui éclaterait lundi, l'état de siège a été proclamé dans le territoire de Hambourg.

A Cassel, les matelots se sont mis à la tête des manifestants. L'état de siège a été proclamé.

A Manheim, les désordres ont été beaucoup plus graves. Une foule énorme, composée en majorité de femmes et de jeunes gens, s'est livrée au pillage des épiceries, des boutiques et des grands magasins. La police et la milice populaire ont dû faire feu et l'on parle de treize morts.

Une importante arrestation

Metz, 22 juin. — M. Sutor, le directeur des mines de Longwy, a été arrêté au moment où il descendait du train de Paris.

M. Sutor, qui est Luxembourgeois, dirigeait pendant la guerre l'exploitation des mines de Pulveteux pour le compte d'Allemands. L'affaire peut avoir de grosses conséquences.

Courses à Auteuil

DIMANCHE 22 JUIN

L'ANGLAIS « TROYTOWN » gagne brillamment le grand steeple-chase, mais la chute de « Spada » facilite sa tâche

Paris, 22 juin. — *Si la pluie est de tous points souhaitable, on peut, cette fois, se féliciter qu'elle ait retardé son apparition, ne fut-ce que de quelques heures, car, sans la splendide journée d'été que nous avons eue, il eut été impossible d'enregistrer pour la journée du grand steeple une réussite aussi complète et une recette qui sans nul doute est un record.*

Nous avons retrouvé enfin l'Auteuil d'avant la guerre, frais set pimpant, malgré l'aridité de ce printemps, avec ses parterres si artistiquement parés; cadre charmant pour les jolies femmes qui étaient légion et qui portaient pour la plupart des toilettes du meilleur goût.

Pour la grande course, elle fut ce qu'on prévoyait, mouvementée et passionnante au possible, bien que l'on eut souhaité la voir disputée par des champions meilleurs qualifiés. Sur un excellent départ, « Troytown » a fait le jeu assez vite, accompagné de « Pelin », tous deux bien détachés devant « Gonfalon », Make-Haste-II » et « Elvira-III ». « Spada », « Saint-Joire », « Boubouroche » et « Borgia » fermaient la marche A la fin de la boucle du huit que l'on parcourt pour débuter, « Borgia » culbutait au saut du talus, « Troytown » et « Pelin » franchissait en tête la rivière des tribunes, à vingt longueurs devant le gros du lot. Seul Make-Haste-II faisait une grosse faute. En face, l'entre restait le même entre les concurrents, mais « Elvira-III » commettait une faute assez sérieuse à mur en pierre.

Au second saut de la grande rivière, « Pelin » et « Bouboureche » tombaient; « Troytown » continuait seul en tête suivi à plusieurs longueurs par « Albanais ». Dans l'allée des Chênes, « Spada », qui allait à merveille, esquissait une forte dérobade et perdait de ce fait une vingtaine de longueurs.

A la rivière du huit, « Elvira-III » se rapprochait vivement; mais en la franchissant, elle se fêlait le paturon et s'arrêtait. « Troytown » filait de plus belle, serré d'assez près par « Albanais »; puis venaient « Gonfalon » et « Make-Haste-II ».

« Spada », qui s'était beaucoup rapproché, abordait brutalement l'obstacle et commettait une grosse faute. Néanmoins, le poulain de M. Ranucci revenait encore à la charge dans le dernier tournant, il dépassait « Gonfalon » et « Make-Haste-II » et se lançait à la poursuite des leaders quand il panachait au saut du « Bull-Finch ».

Dès lors, « Troytown » et « Albanais » restaient seuls en course; après la dernière haie, le champion anglais semblait faiblir, mais bien soutenu par Escott, il se ressaisissait assez vite et finissait par l'emporter nettement devant « Albanais ».

« Gonfalon » et « Make-Haste-II » franchissait la dernière haie presque dans la même foulée, mais le cheval de M. Lignon culbutait laissant celui de M. Cerf maître de la troisième place.

Tous les autres étaient tombés ou arrêtés.

« Troytown » a gagné en bon cheval; car ce n'est pas le premier venu qui peut accomplir ainsi, sans faiblir, un parcours aussi long et aussi sévère; mais nous croyons pouvoir affirmer que sa victoire eût été beaucoup moins aisée, sinon compromise, sans la dérobade de « Spada », qui a en somme été vraisemblablement la cause initiale de sa chute, et sans l'accident dont fut victime « Elvira-III ».

Quelques mots seulement des autres épreuves.

« Huntress » a enlevé en se jouant le prix de la Source.

Le champion anglais de la grande course de haies « Saint-Tudnal » a succombé à la tâche de rendre douze livres à « Roxburgh » dans le prix d'Issy, mais son jockey a semblé surtout préoccupé de lui faire accomplir correctement ce parcours nouveau pour lui, et il est venu un peu tard livrer assaut au cheval de M. Harduin.

Le prix de la Marne, steeple militaire interallié, a eu le succès habituel de ces sortes d'épreuves. Après un parcours magistral, qui a soulevé les acclamations de l'assistance, tous les concurrents, sauf « Expiation », tombée au brook, étaient encore bien groupés au dernier tournant.

Dans la ligne droite, la lutte se dessinait entre « Troupier », le vieux « Montagnard » et le revenant « Ma-Love ». Après une empoignade, « Troupier » supérieurement monté par M. Chaurand, réglait « Montagnard », qui se laissait enlever sur la fin la seconde place par « Ma-Love ».

Pour terminer, mentionnons la victoire de « Minareto » dans le Prix Cosmopolite et de « Monastery » dans son match avec « Monsieur-de-Soudert ».

A. BERNARDIN.

Voici le résultat détaillé des épreuves :

PRIX DE LA SOURCE (haies, à réclamer), 5,000 fr., 3,100 mètres. — 1er, *Huntress* (Thibault), à M. Thibault-Cahn; 2e, *Gloverville* (Morin), à M. Pierre Dupont; 3e, *Doctor-Ryan* (G. Escott), au major V.-P. Miss.

Non placés : Whirlwind (Lespinasse), Evening (Bottaquin).

Gagné de trois longueurs; le troisième à vingt longueurs.

Huntress (Saint-Damien et Huntling-Flask) est entraîné par M. Pantall.

PRIX D'ISSY (haies), 4,000 fr., 2,800 mètres. — 1er, *Roxburg* (Bertaux), à M. A. Harduin; 2e, *Saint-Tadwal* ((Lancaster), à M. F. Billy; 3e, *Coquelicot* (A.-V. Chapmann), à M. Léon (Houet.

Non placés : Arodiani (H. Gabrielli), tombé, Pin (Allemand), Héliogabalus (W. Escott), Mameli (Parfrement).

Gagné de trois longueurs, le troisième à six longueurs.

Roxburg (Val-Suzon et La-Reuss), est entraîné par Ed. Mayer.

GRAND STEEPLE-CHASE DE PARIS

100,000 fr., 6,500 mètres

1. Troytown (W. Escott), à M. le major Gerrard.
2. Albanais (R. Sauval), à M. le comte de Cambacérès.
3. Gonfalon (Berteaux), à M. Jean Cerf.
4. Borgia (T. Williams), à M. G. Neumans.

Non placés : Sainfoicrotte (W. Head), arrêté, Bouboureche (Thibault), tombé, Pelin (Bourdalé), Make-Haste-II (E. Hardy), tombé, Floirail (Parfrement), arrêté, Spada (Prior), tombé.

Gagné de cinq longueurs; le troisième à huit longueurs.

Durée du parcours, 8 minutes 5 secondes.

Troytown (Ziria et Diane), est entraîné par Ch. Carter.

Prix de la Marne

Grand Steeple-Chase militaire interallié, 20,000 fr., 4,000 mètres

1. Troupier (M. Chaurand), au prince Murat.
2. Ma-Love (M. de Castelbajac), à M. Bares.
3. Montagnard (M. A. Escott), à M. J. Balsan.
4. Rosita-IV (le propriétaire), à M. A. Vicart.

Non placés : Roublé (M. A. de Fournas), tombé, Rikuit (M. Marc), tombé, Expiation (M. Findlay), tombé, Fier-Normand (M. Rouyer), arrêté, Valet-de-Pique (M. Poirier).

Gagné de quatre longueurs et demie; le troisième à six longueurs.

Ma-Love (Saint-Damien et Ma-Lady-Su), est entraînée par Ch. Carter.

PRIX COSMOPOLITE (course de haies), 6,000 francs, 2,800 mètres. — 1er, *Minaretto* (Berteaux), à M. Jean Cerf; 2e, *Accordéon* (A.-E. Bates), à Mme Lemire de Villers; 3e, *Danseur-du Roi* (Thibault), à M. Grumetz.

Non placé : Gabée (E. Hardy).

Gagné de six longueurs; le troisième à deux longueurs.

Minaretto (Conquistador et Yanimal) est entraîné par Ch. Bartiler.

PRIX DES AVENUES (steeple-chase, handicap), 4,000 fr., 2,500 mètres. — 1er, *Monastery* (Parfrement), à M. Sydney-Piat; 2e, *M.-de-Soudéri* (Gibbons), à M. L. Dumont, tombé. *Monastery* (Ex-Voto et Monitress), est entraîné par Lawrence.

Résultats officiels du Pari mutuel

CHEVAUX		Pesage 10 fr.	Pelouse 5 fr.
Huntress	G	17 50	8 50
	Pl	13 50	7 »
Gloverville	P	37 »	17 50
Roxburgh	G	49 50	24 50
	Pl	19 »	9 50
—	P	19 »	8 »
Saint-Tudnal	G	37 »	21 50
	Pl	26 50	13 50
Troytown	P	31 »	12 50
Albanais	P	82 50	33 50
Gonfalon	G	26 »	12 50
	Pl	12 »	6 50
Troupier	P	16 »	8 50
—	P	12 50	6 50
Ma-Love	G	71 »	43 50
Montagnard	Pl	29 »	17 50
	P	43 »	19 50
Minaretto	G	13 »	6 50
Accordéon			
Monastery			

Petites nouvelles

Huntress a été réclamée après sa victoire dans le Prix de la Source, pour 24,150 fr., par son propriétaire.

Mameli, pris d'un saignement de nez en disputant le Prix d'Issy, n'a pas achevé le parcours.

« Pin », tombé à la haie d'essai, n'a pu être rattrapé; le temps voulu, et les paris faits sur sa chance ont été remboursés.

« Elvira-III » s'est fêlé le paturon, et « Make-Haste-II » s'est déboîté la rotule en disputant le Grand Steeple.

Restent engagés

Restent engagés pour mardi à Longchamp :

Prix Rueil : Petit-Poste, Dobroudja, Lang-Hou, Randolph-II, Qui-y-Pense, Ovillers, Hors-Texte, Prim-Maiden, Dancing-Maid, Hélice, Bluette.

Prix Berteux : Bambino, Juveigneur, Le-Rapin, Château-Latour, Dobroudja, Dabourg-Forearm, Paradoxe-II, Dolphin.

Prix Mackenzie-Grieves : Tais-Toi, Observateur, Toujours-Debout, Verdier, Stéarine, Maid-of-Honour.

Handicap limite : Passebreuq, Samourai, Pindare, Zizanie-II, Bachlyk, Princess-Malfalda.

Prix de Chatou : Amulius, Clarkie, Amance, Noyon, Gardeuse, Fatalitas, Cordelière.

Prix du Bois : Mourad, Gardeuse, Noisetier, Vieux-Loup, Revolt, Fatalitas, Marmotte, Cordelière, Barbara.

Courses à Bordeaux-Talence

DIMANCHE 22 JUIN

PRIX DU CONSEIL GENERAL (trot monté ou attelé), 1,000 fr., 2,200 mètres. — 1er, *Kizil-Sou* (Tierce), monté, à M. Bannel; 2e, *Listrac* (Fontanille), attelé, à M. R. Vivet; 3e, *Montmédy* (propriétaire), monté, à M. L. Derive; 4e, *Nicette* (Gitton), attelé, à M. Bréhant; 5e, *Lactol* (O'Bréhin), attelé, à M. A. Roudel.

Temps : 1er, 3' 40"; 2e, 3' 45" 1/5; 3e, 3' 47" 3/5.

Le kilomètre en 1' 40".

Kizit-Sou (Cymbalier), et Solange), est autraîné par son propriétaire.

Résumé. — Kizil-Sou s'est élancé en tête au départ devant Lactol, Nicette, Montmédy et Listrac. Au premier passage, Listrac réussissait à passer en seconde position, mais l'ordre ne devait plus changer jusqu'à l'arrivée, que Kizil-Sou franchissait en vainqueur devant Listrac et Montmédy, qui revenait très fort dans les derniers mètres.

INTERNATIONAL DE BORDEAUX (trot monté ou attelé. En partie liée), 2,000 fr., 1,600 mètres. — *PREMIERE EPREUVE.* — 1er, *Pro-Patria* (Prosper), à M. Cabrol (attelé); 2e, *Lampion* (Moussac), à M. F. Marin (monté); 3e, *Normande* (propriétaire), à M. J. Sourroubille (attelée), 4e, *Fugia* (Dubreuilh), à M. J. de Tassigny (attelée).

Non placée : Pax-Gloriosa (Lasserre), (monté); Obus (Hamon), (monté); Lecteur (Hugues), (attelé).

Temps : 1er, 2' 28" 4/5; 2e, 2' 29" 1/5; 3e, 2' 32" 1/5. — Le kilomètre en 1' 30" 3/10.

Pro-Patria (Bémécourt et Hurgente), est entraîné par Prosper.

Lampion, parti en tête, a mené devant Normande, Fugia, Pro-Patria, les autres un peu en arrière par suite d'une enlevade quasi-générale. Pro-Patria se rapprochait progressivement et à hauteur du pavillon prenait facilement le meilleur.

DEUXIEME EPREUVE. — 1er, *Normande;* 2e, *Pro-Patria;* 3e, *Lampion;* 4e, *Fugia;* 5e, *Pax-Gloriosa.*

Temps : 1er, 2' 28"; 2e, 2' 28" 3/5; 3e, 2' 30" 1/5. — Le kilomètre en 1' 31" 1/10.

Normande (Dangeul et Esther), est entraînée par son propriétaire.

A la deuxième tentative, Pax-Gloriosa prend la tête, mais ne tarde pas à être dépassée par Normande, Pro-Patria, Lampion et Fugia, et l'ordre ne devait plus changer jusqu'à l'arrivée, Normande l'emportant nettement devant Pro-Patria et Lampion.

TROISIEME EPREUVE. — 1er, *Pro-Patria;* 2e, *Lampion;* 3e, *Fugia;* 4e, *Normande.*

Temps : 1er, 2' 29" 1/5; 2e, 2' 30"; 3e, 2' 33". — Le kilomètre en 1' 30" 3/10.

Après un nombre excessif de fausses tentatives, le starter donne un départ plutôt médiocre au milieu des protestations du public.

Finalement, Pro-Patria l'emportait sans effort sur Lampion, Fugia et Normande, dans cet ordre.

CLASSEMENT DEFINITIF. — 1er, *Pro-Patria;* 2e, *Normande;* 3e, *Lampion.*

PRIX DE LA SOCIETE D'ENCOURAGEMENT, 2,000 fr., 2,200 mètres. — 1er, *Priscus* (Duforez), à M. B Toulet; 2e, *Le-Coq* (M. Soubagné), à Mme R. de Monbel; 3e, *Azous* (Bongaillos), à M. F. Bordes; 4e, *Crème-de-Menthe-II* (Floch), à M. L. Gauquelin.

Non placés : Fine-Lame (Teisset), Virginex (Roquevert), Croix-de-Picq (Devetter).

Gagné d'une longueur; le troisième à une encolure; le quatrième à une encolure.

Temps : 2' 21" 1/5.

Crème-de-Menthe-II, se rendant au départ, s'emballe sans que son jockey parvienne à l'arrêter avant un demi-tour. Le départ est ensuite donné alors que Crème-de-Menthe-II est encore à dix longueurs de la ligne. Croix-de-Picq reste sur place et perd de ce fait plus de vingt longueurs. Priscus mène devant Le-Coq, Azous, Fine-Lame, Virginex, Crème-de-Menthe et Croix-de-Picq. L'ordre ne devait plus changer jusqu'au poteau, malgré un excellent rush de Crème-de-Menthe-II qui finissait tout près des premiers.

PREMIER PRIX DE LA SOCIETE D'ENCOURAGEMENT pour l'amélioration du cheval français de demi-sang (trot monté), 1,500 fr., 2,200 mètres. — 1er, *Omphale* (Clémençon), à M. Renard Manceau; 2e, *Picciola* (Lasserre), à M. E. Duprat; 3e, *Peptone* (O'Bréhin), à M. A. Roudel; 4e, *Ouen-Pearl* (Gitton), à Mme J. Torres; 5e, *Premier-Consul* (Hugues), à M. Astruc.

Omphale (Beaumanoir et Pristina) est entraînée par Clémençon.

Au premier passage des tribunes, Omphale mène bien détachée devant Premier-Consul, Picciola, Peptone, Owen-Pearl. La jument de M. Renard-Manceau l'emportait sans s'employer, très confortablement devant Picciola et Peptone.

PRIX DES MYOSOTIS (haies), 1,500 fr., 3,000 mètres. — 1er, *Le-Prince-Noir* (Soubagné), à Mme R. de Monbel; 2e, *Olive-Oil* (Ivey), à M. D. Guestier.

Non placée : Rose-T. (P. Lassus), tombée et ramenée.

Gagné de vingt longueurs.

Le-Prince-Noir (Jack-Snipe et Lisia) est entraîné par Gardère.

Olive-Oil s'est élancée en tête, mais n'a pas tardé à être rejointe par Le-Prince-Noir, qui l'emportait facilement. Rose-T. avait culbuté à la haie des tribunes.

Résultats officiels du Pari mutuel

CHEVAUX		Pesage 5 fr.	Pavil. 5 fr.
Kizil-Son	G	70 50	67 50
—	P	29 »	29 50
Listrac	P	21 »	24 »
Pro-Patria	G	9 »	10 50
—	P	7 »	8 »
Lampion	P	8 »	10 50
Normande	G	21 50	20 50
—	P	6 50	6 50
Pro-Patria	P	6 »	6 »
Pro-Patria	G	9 »	7 50
—	P	7 »	7 »
Lampion	P	11 »	10 »
Priscus	G	7 50	8 »
—	P	6 »	6 50
Le-Coq	P	8 50	7 »
Omphale	G	6 50	7 50
—	P	5 50	5 50
Picciola	P	6 »	6 »
Prince-Noir	G	7 50	8 50

Les noms en caractères gras indiquent les pronostics de la « Petite Gironde » et de la « Gironde ».

ATHLÉTISME

A PARIS

L'inauguration du Stade Pershing

LE GENERAL PERSHING REMET LE STADE A LA FRANCE

L'inauguration du Stade Pershing, édifié par les Américains, près de Joinville, au parc Saint-Maur, a eu lieu dimanche, en présence de M. Poincaré, président de la République. Cette solennité a revêtu un grand éclat et a été favorisée par un temps splendide.

Le Stade Pershing comprend un terrain de football, dépourvu d'herbe pour le moment, et entouré d'une piste de 500 mètres en cendrée, destinée aux épreuves pédestres. Il est entièrement ceinturé, tel un cirque antique, d'immenses gradins en ciment armé, et un seul côté, réservé à la tribune d'honneur, est couvert.

Le Stade, dimanche, était plein à craquer d'une foule bruyante que l'on peut évaluer à 30,000 spectateurs, dans laquelle le kaki des Américains alternait avec le bleu horizon de nos poilus. Et, au dehors, une foule presque égale cherchait à pénétrer par les côtés libres de l'arène.

Dès deux heures, des troupes américaines, venues des armées, se rangeaient face à la tribune d'honneur. A trois heures, M. Poincaré, entouré de MM. Leygues, ministre des affaires étrangères; Paté, député de Paris; Autrand, préfet de la Seine; les généraux Duball, Berthelot, Bellard, etc., vient prendre place sur la tribune édifiée au centre du Stade. Alors, a commencé le défilé des athlètes des différentes nations engagées dans les jeux interalliés.

Les Français défilèrent les premiers, précédés de deux drapeaux tenus par André et Paoli. Ils firent une excellente impression et furent très acclamés. Après eux, défilèrent tour à tour les Belges, blonds et souples; les Italiens, au teint bronzé, trapus et solides; les Tchéco-Slovaques, les bruns Roumains, qui possèdent un team nombreux; les sujets du roi d'Hedjaz, qui remportèrent un gros succès de curiosité; les Grecs, les Australiens, les Canadiens et, enfin, clôturant le défilé, le formidable team américan, avec ses athlètes, ses footballeurs, ses joueurs de basket-bal, ses lutteurs, ses nageurs.

Les athlètes se groupent dans l'arène, face à la tribune d'honneur.

Après ce défilé, M. Carter de l'Y. M. C. A., découvrant la plaque commémorative de la fondation du Stade, procède à la remise officielle du Stade au général Pershing, lequel, avec l'assentiment du président Wilson et du président Poincaré, le remet ensuite au comité national de l'Education physique et sportive pour la France.

Le programme de la cérémonie de l'inauguration est complété par une exhibition d'aéroplanes. Ensuite, défilent des troupes françaises et américaines, et la cérémonie est terminée.

Les épreuves sportives commenceront demain.

LES PETITES « A »

Sous la présidence du ministre de l'instruction publique, cette réunion a obtenu dimanche le plus franc succès.

Voici les résultats :

60 mètres : 1er, Remondi; 2e, Rousseau; 3e, Jobelet.

100 mètres : 1er, Bergès; 2e, Faure; 3e, Turon. Temps, 12 s. 4/5.

400 mètres : 1er, Jobelet; 2e, Bourel; 3e, Bernheim; 4e, Sirvan.

50 mètres : 1er, Bour; 2e, Trébuchon; 3e, Duland; 4e, Vite.

CYCLISME

A PARIS

VICTOIRE FACILE DE BERTHET

Dimanche, au Parc des Princes, en présence d'un très nombreux public, Marcel Berthet a battu facilement, derrière tandems, Egg et Dupuy.

Voici les résultats de la réunion :

Prix d'encouragement : 1er, Peyrode, 2e, Michot; 3e, Bagline.

Match de demi-fond : Première manche (dix milles) : 1er, Bruni; 2e, Beyl, à un demi-tour. Temps, 13 m. 56 s. 4/5.

Deuxième manche (20 kilomètres) : 1er, Bruni; 2e, Beyl, à 150 mètres. Classement général : 1er, Bruni; 2e, Beyl.

Handicap du 800 mètres : 1er, Guyot (75 m.); 2e, Trouvé (scratch); 3e, Lorrain (5 m.). Temps, 55 s. 4/5.

Prix de l'Avenir : 1er, Latriche; 2e, Lorrain; 3e, Trouvé.

Grand Prix du Parc (une heure et demie tandems) : 1er, Berthet; 2e, Egg, à sept tours (crevaisons). Non classé : Dupuy (tombé et abandonné).

Dans l'heure, 47 kilomètres 120 mètres

FOOTBALL RUGBY

LES JEUX INTERALLIES

Trois équipes seulement sont engagées dans le tournoi de football rugby : la France, l'Amérique et la Roumanie. Lundi se jouera, à Colombes, le premier match entre la France et la Roumanie.

Voici comment a été composée l'équipe de France :

Arrière : Rieu (Pau); trois quarts : Elichondo, Lasserre, Crabos, Cayrefourcq; demis : Struxiano, Bordes; avants : Nicolai, Pons, Mauco ou Dillenseger, Thierry, Cassayet, Vaqué, Gallay, Strohl, Guichemerre.

M. Gondouin arbitrera.

La Roumanie jouera jeudi contre l'Amérique et, enfin, dimanche prochain, la France rencontrera l'Amérique.

BOXE

A BORDEAUX

Balzac vainqueur de Badoud

Ce combat, organisé par le Wonderland Bordelais, dimanche, dans la vaste salle du Skating-Palace, s'annonçait sensationnel. Il a tenu ses promesses. Nous avons assisté à un duel splendide qui s'est terminé par la victoire indiscutable de notre nouveau champion des poids moyens sur le champion d'Europe des mi-moyens.

Le Biterrois Billy Balzac a emporté la décision à l'unanimité des juges, MM. Attias, Dubernat et Albert Lurie.

Balzac, qui avait déjà fait une grosse impression lors de sa récent victoire sur Audouy, au Stadium, nous est apparu dans une meilleure condition encore. Il a mené son combat avec une méthode, une science admirable et aussi une sagesse remarquable.

Profitant de son allonge, le Français a tenu son rude adversaire à distance, fuyant la bataille dans les premiers rounds, esquivant délicieusement et faisant travailler son gauche avec une précision rare. Il le plaça rapide et sec, le plus souvent, et fendit l'arcade sourcilière gauche du Suisse. Dès lors, son avantage allait s'accentuant, malgré la vaillance de Badoud, qui, handicapé par sa blessure, ne put boxer avec sa précision habituelle, étant donné surtout la garde si difficile à pénétrer du champion de France.

Celui-ci, boxant de loin, accumula les points, martelant de son gauche surtout le visage du Suisse et réussissant également des droits, dont quelques-uns parurent ébranler le si endurant Badoud.

Le Français, qui sentait la victoire lui sourire, sut ne pas se laisser griser et, connaissant la valeur et le métier du champion d'Europe, il ne se laissa prendre à aucune feinte, il ne commit pas la moindre imprudence.

Cela lui permit de « tenir le coup » dès que Badoud, dont on sait les redoutables retours, voulut accélérer l'allure. Le champion d'Europe admirable d'ardeur, parvint ainsi, partant en bataille, à s'assurer l'avantage au dernier round, marqué entre autres par un formidable droit au cœur à l'actif de Badoud, qui avait également enlevé la troisième reprise.

Balzac, fatigué, ou se ménageant et vivant sur son avance, mais, en tout cas, nullement en difficulté, réussit à égaliser le 12e round, et, repartant de plus belle au round suivant, plaçant inlassablement son gauche et ne prenant jamais les coups lancés par Badoud, aveuglé par le sang qui coulait de sa blessure, accentua encore son avantage, tout en évitant précautionneusement le « coup dur », toujours à redouter avec un athlète de la valeur du poulain d'Eudeline. Il enleva également le 14e round.

Au dernier, la bataille s'engagea plus farouche encore; Badoud se précipite, se bat comme un lion. En esquivant, Balzac glisse dans un coin; il se relève aussitôt, mais le droit formidable de Badoud le cueille et le Français semble flotter.

Mais Badoud ne peut en profiter, car Balzac se reprend vite et plaque encore de légers gauches, s'accrochant pour éviter le coup fatal. Il tient ainsi jusqu'à l'ultime coup de gong.

Ce round est nettement à l'avantage de Badoud. Mais le retard du courageux athlète suisse est trop énorme pour que la victoire puisse échapper au champion de France, qui a réussi là la plus belle performance de sa carrière.

Aussi, quand l'arbitre René Pujol, qui fut impeccable, fit proclamer l'unanime verdict des juges, une longue ovation salua le triomphe du Français et aussi la vaillance de son adversaire.

Encadrant ce grand combat, quatre rencontres se déroulèrent. Le petit Kiki-Vérouilh battit son jeune adversaire Ramell, aux points, en quatre rounds et Salvador en fit de même au détriment de Bosco junior, en six rounds.

En deux minutes, Guidici se débarrassa de Magnaudeix, dont les soigneurs jetèrent sagement l'éponge, et un superbe — mais heureux — crochet à la pointe du menton permit à Deschamps de mettre knock-out Lajus au 8e round.

R. H.

LES LIVRES

« SOUS LE BRASSARD VERT »

Ce titre mystérieux est celui d'un livre que viennent de publier, en commun, les correspondants de guerre ayant fait campagne avec les armées françaises. Chacun des chapitres a été écrit par l'un d'eux — ils étaient douze.

On trouvera dans « Sous le Brassard vert » — attachant comme un roman d'aventures, et quelles aventures ! — des pages de notre bon collaborateur Emile Thomas, dont on n'a pas oublié les vivantes chroniques du front, des pages gaies, des pages douloureuses, des pages émouvantes de Gustave Babin, « Illustration », Henry Bidou « Journal des Débats », lieutenant d'Entraygues « Temps », Paul Ginisty « Petit Parisien », Edouard Helsey « le Journal », Hubert Jacques « Agence Havas », Albert Londres « Petit Journal », Marcel Nadaud « la Liberté », Georges Rozet « l'Œuvre », Eugène Tardieu « Echo de Paris », Henry Vidal « le Matin ».

Le lieutenant-colonel Marcel Prévost, de l'Académie française, a écrit pour « le brassard vert » une préface, qui est un résumé de l'histoire de la presse pendant la guerre, et Lucien Jonas l'a illustré de beaux dessins. (Editions de la Sirène, 12, rue de la Boétie, Paris).

Observatoire de la Maison Larghi

Du 23 juin.

Heures	Ther°	Baro°	Ciel	Vents
Maxima de la nuit	12.5	»	»	»
8 heures du matin	14.5	771.0	Clair.	O.-N.-O.
Midi	23.0	771.0	Dito.	E.-N.-E.
Maxima du jour	23.0	»	»	»

BORDEAUX

Il y a un an

24 JUIN 1918

Sur le front italien, l'armée austro-allemande, talonnée par les Italiens, poursuit son mouvement de repli sur la Piave.

Le mouvement corporatif

Une manifestation en ville

Lundi matin, les grévistes, formés en monôme, sont partis de la Bourse du travail et ont parcouru l'itinéraire ci-après : rue Duffour-Dubergier, place Pey-Berland, rue Vital-Carles, cours de l'Intendance et du Chapeau-Rouge, les quais et le pont de pierre. Quelques-uns d'entre eux portaient des pancartes avec des inscriptions diverses.

La promenade s'est faite au chant de l'« Internationale ».

La dislocation des manifestants a eu lieu à La Bastide. Il ne s'est produit aucun incident.

Ajoutons que la situation de la grève lundi matin était la même que celle que nous avons exposée dans un précédent numéro.

LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT

Conférence de M. Bérard

M. Léon Bérard, ancien sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, député des Basses-Pyrénées, a fait, dimanche à Bordeaux, à l'Athénée, une remarquable conférence sur « les Arts et la Guerre ».

La matinée, organisée par la Ligue de l'enseignement, était présidée par M. Bascou, préfet de la Gironde, qui avait auprès de lui, sur l'estrade : MM. Fourcaud, vice-président du tribunal civil, président du Cercle girondin de la Ligue; Emile Laparra, secrétaire général; Charles Cazalet, Ribaud, directeur d'école; Mme Cazaux, directrice des cours d'adultes; Mlle Raveaud, et M. Paplowski, avocat, etc.

M. le Préfet a ouvert la séance en félicitant la Ligue de son action civique si féconde. Depuis de longues années, avec l'école dont elle est une émanation, elle travaille avec succès à fortifier l'unité nationale. M. Bascou souhaite la bienvenue à M. Bérard, au parlementaire éloquent et laborieux, à l'artiste familier avec tous les problèmes de ce temps. L'art n'est pas seulement une source de joie égoïste, c'est une des forces de la France. En lui s'épanouit le génie lumineux de notre race.

M. Bérard, au début de sa conférence, rappelle pourquoi il est assez difficile de parler de l'art en ce moment : on ne sait pas de quoi demain le fera. Renan, dans une page célèbre, a parlé de la vertu des grands cataclysmes au point de vue de l'énergie créatrice, et certes cette idée peut se justifier, surtout dans le passé. Les analogies avec ce passé sont en partie détruites par les conditions nouvelles de la guerre : la mobilisation de tous. Watteau n'aurait pas pris, du haut d'une crête, des études de soldats, il aurait eu, aujourd'hui, d'autres soucis !

Certes, la guerre moderne dégage de grandes leçons. L'héroïsme des soldats et des chefs a des radiations intellectuelles. Elles se traduiront en œuvres quand l'équilibre sera fait dans les esprits. Après les héros de la Révolution et de l'Empire, voici Victor Hugo, Lamartine, Balzac, « les petits de ces grands lions-là ». Après 1870, c'est le naturalisme et l'impressionnisme, dont les œuvres ont comme un goût de cendres.

Que sera l'art de demain ? Nous n'avons pas de clartés pour le dire. Il faut espérer qu'il sera un art de haute et saine raison, éprouvé et passé à la flamme. La renaissance des arts décoratifs, où l'Allemagne a trouvé de si précieuses ressources, est liée au développement de l'enseignement technique, à la rénovation et à l'amour du métier, du « beau métier », qui s'affirmeront surtout au sein des organisations corporatives.

La conférence de M. Bérard, riche d'aperçus profonds et originaux, où le sens artiste et le sens pratique s'unissent en vue de réalisations fécondes, développée avec une clarté, une chaleur et une pureté de forme qui ont conquis l'auditoire, a été acclamée.

M. Bascou s'est fait l'interprète de tous en remerciant et en félicitant le conférencier. La matinée s'est terminée par une quête au profit de l'enseignement dans les régions libérées, et par la « Marseillaise », ch

GOYA

Bordelais d'adoption — Inhumation et exhumations
Le Squelette sans tête

Grâce à la libéralité du roi Alphonse XIII et des musées de Madrid, Bordeaux, ainsi que nous l'avons dit, va pouvoir admirer une grande partie de l'œuvre de l'artiste dont la mémoire est encore vivante parmi nos concitoyens.

M. Gonzalo Bilbao, l'éminent directeur de l'école des beaux-arts de Séville, — que nous avons été déjà heureux de voir à Bordeaux les 22 octobre et 5 novembre 1913, lors de la visite que nous firent les académiciens espagnols, — auquel a été confiée la délicate mission d'accompagner, de surveiller ces richesses et de présider à leur installation à Bordeaux, comme il l'a fait avec une si haute compétence au Petit Palais, à Paris, est notre hôte depuis plusieurs jours. Les trois voitures spéciales renfermant les tableaux, tapisseries, meubles, etc., sont arrivées à Bordeaux jeudi dernier et le transport de ces objets dans la galerie sud du musée du jardin de l'hôtel de ville a été commencé le jour même. Des travaux d'appropriation et d'aménagement ayant dû être entrepris dans cette galerie, la mise en place définitive des œuvres de Goya et dés autres envois d'Espagne ne pourra certainement pas être achevée avant le milieu de cette semaine.

En attendant qu'on puisse admirer « Cuadros, Retratos » et « Tapices » de Francisco Goya y Lucientes, nous croyons intéressant de rappeler certains souvenirs se rapportant à celui qui fut quelque peu Bordelais, et qui, après avoir vécu près de quinze ans dans notre ville, mourut en cette maison du cours de l'Intendance qui, faisant face à la rue Vital-Carles, porte le numéro 57.

Impétueux jusqu'à la furie, brave jusqu'à la témérité, robuste comme un superbe athlète, caractère sauvage, original, indépendant en tout, Goya eut une existence qui, depuis son enfance, ne fut qu'une longue suite de situations étranges, tenant de l'épopée et du roman, et auxquelles la mort même ne mit pas fin.

Un jour qu'il avait quinze ans, rapporte un de ses biographes, Laurent Matheron, et qu'il allait porter un sac de blé au proche moulin, il se reposait à mi-route et charbonnait en chantonnant, un cochon sur un mur. Sa bonne étoile amena par là un vieux moine de Saragosse qui se connaissait en hommes et les mesurait d'un coup d'œil. Le religieux s'arrêta et, après avoir attentivement considéré le petit garçon dont la main courait sur le mur, il lui dit : « Si tu veux venir avec moi à Saragosse, je te donnerai un maître et tu deviendras un grand peintre. »

L'enfant accepta avec joie; ses parents donnèrent leur consentement à son départ, et c'est ainsi que, par un coup du hasard, Goya put devenir le maître dont l'Espagne s'enorgueillit à juste titre.

Plus tard, ce ne sont que duels tragiques, coups de navaja dont il échappe par miracle, fuites précipitées pour se soustraire aux recherches dont il est l'objet, aventures de toutes sortes, parmi lesquelles nous nous bornerons à citer l'assaut d'un couvent en vue de délivrer une nonne chère, dit-on, à son cœur... ce qui n'empêche pas Goya, dont la popularité grandit chaque jour de l'autre côté des Pyrénées, de produire sans cesse de nouveaux chefs-d'œuvre, d'être comblé de titres, de gloire et d'honneurs, et de rester, malgré ses incartades, un père de famille modèle, qui eut, paraît-il, vingt enfants!...

Wellington lui avait demandé de reproduire ses traits. Le général anglais, tandis qu'il posait, ayant cru devoir hasarder une timide observation sur le faire de l'artiste, celui-ci, furieux, saisit une épée et se précipita sur son modèle, qui n'eut que le temps de mettre la porte entre sa personne et le terrible peintre.

On raconte que c'est à la suite de cette algarade, qu'obligé de fuir l'Espagne, Goya se retira à Bordeaux. Il n'en est rien. L'artiste se réconcilia en effet avec Wellington, dont il termina le portrait, et ce ne fut qu'un peu plus tard que, sentant, avec les infirmités, la vieillesse venir, — il était né le 31 mars 1746, — et ne voulant sans doute pas rester dans le milieu qui l'avait connu dans toute sa splendeur, il vint en France, sous le prétexte de consulter nos sommités médicales, et se fixa à Bordeaux, terre hospitalière et douce, où ses compatriotes étaient nombreux et où il continua à recevoir du gouvernement espagnol la pension dont il jouissait.

Son existence à Bordeaux, entouré de quelques intimes, fut aussi calme que sa jeunesse avait été fougueuse. Il y vécut, continuant à travailler, gravant, dessinant des lithographies et faisant des portraits, jusqu'au moment où la mort vint mettre fin à sa magnifique activité. Goya s'éteignit le 16 avril 1828, dans les bras de son fils, Don Xavier Goya.

Le lendemain, ses restes furent inhumés dans la tombe de son compatriote et ami Martin Goicoechea, ancien maire de Madrid sous le règne de Joseph Bonaparte, et à la famille duquel Xavier Goya était allié.

***

Francisco Goya dormait depuis cinquante ans son dernier sommeil sous les platanes de la Chartreuse, lorsque, en 1884, le roi Alphonse XII fit demander au gouvernement français l'autorisation de transporter au Panthéon de Madrid celui que l'Espagne considérait et considère avec juste raison comme une de ses gloires.

On « étudiait » la question — et l'on sait qu'en France les études officielles sont longues — lorsque, l'année suivante, le 24 novembre 1885, le souverain espagnol décédait. On ne s'occupa plus, pour le moment, du transfert des restes de Goya.

En 1888, le gouvernement espagnol reprit le projet, et le consul d'Espagne à Bordeaux, M. Joaquim de Pereira, qui en avait été un des plus ardents promoteurs, s'y intéressa de nouveau avec une généreuse activité. Le 16 novembre de cette année, toutes les formalités préliminaires ayant été enfin remplies, on descella la pierre qui fermait la tombe où reposaient Martin Goicoechea et Francisco Goya, et l'on descendit dans le caveau.

Les bois des cercueils étaient réduits en poussière. « Les ossements des deux corps, dit dans une communication à l'Académie de Bordeaux notre vieil et regretté ami Gustave Labat, gisaient épars sur le sol : à droite ceux d'un homme de petite taille, qu'on attribua sans hésitation à Goicoechéa, qu'on savait, par tradition, n'être pas grand; à gauche, près d'une bière en zinc toute déformée, les débris d'un colosse, une forte épine dorsale voutée, des tibias énormes... Il n'y avait pas à en douter un instant : c'était là ce qui restait du célèbre peintre, dont la stature, à l'opposé de celle de son compatriote, était remarquablement élevée et puissante. »

Mais la stupéfaction et l'émotion des assistants fut grande lorsqu'on constata que le crâne de cet immense squelette manquait. Une main sacrilège avait dérobé la tête de Goya!

A une époque qu'on ne pouvait déterminer, la sépulture avait été violée, le cercueil en bois ouvert, la bière en zinc coupée et brisée et la tête enlevée par quelque fanatique, peut-être disciple du docteur Gall, l'inventeur du système phrénologique, désireux d'étudier le cerveau toujours en ébullition de l'auteur des « Caprices » et des « Désastres de la guerre ». D'autre part, des témoignages irrécusables affirmaient que Goya avait bien été enterré sans que son corps ait subi la moindre mutilation.

Un procès-verbal relatant tous les détails de cette macabre cérémonie, fut dressé; les deux corps furent disposés chacun dans une caisse distincte qu'on scella; les caisses furent mises au dépositoire et l'on réclama les ordres supérieurs nécessaires pour les transporter à Madrid.

Le corps de Goya n'était cependant pas encore à la fin de ses tribulations. Presque aussitôt, un changement de ministère survenait en Espagne. On attendit en vain les instructions officielles. L'attente fut longue, si longue qu'au bout d'une année on se décida à réintégrer dans leur tombeau les dépouilles des deux amis.

En 1894, on s'occupa de nouveau de cette affaire, qui fut l'objet d'articles de la part de la « Gironde » et d'autres feuilles. Puis on l'oublia. Elle semblait « classée » lorsqu'en 1899, elle revint de nouveau au jour.

Le 5 juin de cette année, une nouvelle exhumation, faite avec une certaine solennité, eut lieu. Les caisses, retrouvées intactes, furent placées, avec des inscriptions spéciales, dans une même bière de plomb, renfermée elle-même dans un second cercueil en chêne. La bière était divisée en deux compartiments : celui du haut renfermait les ossements de Goya; celui du bas, ceux de Goicoechéa. Sur le cercueil, le nom de « Don Francisco Goya y Lucientes » fut seul gravé.

Le soir même, ce cercueil, porté à la gare Saint-Jean, partait pour Madrid, où, le jour anniversaire du troisième centenaire de la naissance de Velasquez, il était déposé au panthéon de San-Isidoro.

Telle est, retracée à grands traits, l'histoire de Goya vivant et mort, de Goya dont tout Bordeaux aura à cœur, dans quelques jours, d'aller admirer les chefs-d'œuvre.

G. BOUCHON.

CONTES ET NOUVELLES

La Visiteuse

Le peintre Antoine Vermeil fumait une pipe dans son atelier.

Cette pipe de quatre heures est particulièrement triste, par un soir gris, chez les vieux artistes sans renom.

Dans le nuage blanc qui s'en échappe, il y a tout l'azur des jours où, fier d'être jeune, on s'en allait allègrement. Des figures s'estompent. Voici Louise ôtant sa capote, Valentine si blonde, en robe lilas, et Nanette qui posait pour les bras et les épaules, et quand la fumée monte en couronne, on songe à la gloire impossible, à l'œuvre ratée, aux grosses commandes rêvées...

Le concierge entra :

— M'sieur Antoine, vous permettez ? Madame est la nouvelle propriétaire, elle désire visiter.

Une dame d'une cinquantaine d'années s'excusa :

— Je vous demande pardon, Monsieur, je vous dérange...

Le peintre eut un geste qui signifiait sans doute qu'on ne le dérangeait pas souvent, et le concierge, qu'on réclamait dans la cour, les laissa seuls.

***

— Tiens, c'est gentil cela, dit la visiteuse, qui examinait l'atelier. C'est un portrait ?

— Oui, Madame, le portrait d'une belle enfant qui me planta là pour un architecte. Elle m'aimait bien, mais elle préférait peut-être les robes neuves. Elle s'appelait Rose, et il y a trente ans de cela.

— Et vous ne l'avez jamais revue ?

— Jamais. La reconnaîtrais-je, d'ailleurs ? Je suis vieux, Rose doit être une vieille, et il a neigé sans doute sur ses cheveux d'or... J'allais prendre du thé, voulez-vous me permettre, Madame, de vous offrir...

La visiteuse s'assit sur le divan.

— Ce paysage aussi me plaît beaucoup, reprit-elle. Voyons, cinq cents francs pour ce sous-bois et cinq cents francs pour le portrait, est-ce assez ?

Antoine Vermeil, qui préparait le thé, s'effara.

— Mais, Madame, vous plaisantez ! Je vis modestement d'une petite rente et n'ai jamais rien vendu. Mais cela ne vaut rien, ce sont seulement des souvenirs qui me sont encore chers...

— Et si je me payais moi-même des souvenirs en achetant ces toiles ? Tenez, derrière ces pommiers, il y avait une auberge où l'on faisait sauter des omelettes. Un peintre de Paris y venait avec son amie, qui posait là, derrière cet arbre. Un matin, ils faillirent se fâcher à cause d'une bête-à-bon-Dieu qui châtouillait les épaules nues de la jeune femme...

— Mais, c'est vrai, tout cela, s'exclama l'artiste. C'est moi qui peignais, et c'est Rose qui gardait très mal la pose, à cause de cette bête-à-bon-Dieu; mais comment savez-vous tout cela ?...

— Mon pauvre Antoine ! dit la visiteuse en lui tendant les mains.

— Rose !

— Mais oui. Moi, je t'ai reconnu tout de suite. C'est vrai que le concierge m'avait dit ton nom...

— Rose !

Il ne savait dire que cela, et il renversa l'eau chaude qu'il tenait sur le tapis.

***

Mme Rose Didier expliqua rapidement qu'elle avait épousé l'architecte pour qui elle avait jadis quitté le peintre. Il était mort depuis longtemps. Elle était seule.

Elle se leva, ouvrit l'armoire qu'elle connaissait.

— Ah ! le sucre est toujours dans la petite caisse ! La soucoupe chinoise est encore là !

— Mais oui, fit mélancoliquement l'artiste. Tu sais que moi je ne casse rien. Tiens, j'ai même conservé...

Il sortit d'un carton un vieux chapeau de femme garni de touffes de violettes.

Mme Rose Didier battit des mains.

— Je le reconnais ! je le reconnais ! Qu'il est joli ! Tu me l'achetas un jour de juillet, boulevard Montparnasse, à côté du café où nous allions le soir. Tu te souviens, je voulus le garder; je dis à la modiste : « Je vous laisse l'autre, vous me le ferez apporter demain.

— Et tu donnas ton adresse.

— Mme Vermeil, rue Campagne-Première... Oui, oui... Ecoute, Toto, je voudrais l'essayer...

Elle ôta son chapeau sévère de dame cossue, et sur ses cheveux encore blonds elle posa la petite toque de paille jaunie, aux bouquets fripés.

Antoine Vermeil la regardait sans rien dire; le chapeau magique rendait à Rose sa fraîche jeunesse, effaçait les années, et il la retrouvait pareille à jadis, au temps de leurs amours.

Quand elle tourna la tête vers lui, elle aperçut deux larmes claires qui coulaient sur ses joues, vers sa barbe poivre et sel.

Elle ouvrit les bras, et ils n'entendirent pas le concierge, qui referma la porte doucement en surprenant, enlacés et sanglotants, le vieux locataire de l'atelier et la nouvelle propriétaire de l'immeuble, en chapeau de bergère fleuri de violettes mortes !

Léo LARGUIER.

(Tous droits réservés.)

BIARRITZ HOTEL REGINA
La Mer et le Golf

FIGUES A BOISSON
Prix spéciaux par fortes quantités.
Vente en gros seulement.
Etablissements CRESCA, Bordeaux.

Les Salons Réunis

La Société Nationale

Parmi les mobilisés, je le répète, le choix d'œuvres importantes ou bien personnelles manque. L'ensemble donne l'impression de travaux hâtifs, de croquis ou de recherches tâtonnantes. Les œuvres pourtant de Maurice Delaporte, son *Parterre d'eau* à l'automne et son *Bassin de Neptune* au printemps, sortent des banalités accoutumées et innombrables que nous vaut chaque année le parc de Versailles. La demi-douzaine de paysages de Daniel Desvallières apparaît bien bizarre.

Signalons une *tête de femme* sculptée par Doré, et d'un certain caractère. Voici un *perroquet bleu et jaune et fleurs et fruits dans un jardin*, de Dacuing, d'une couleur franche. Le *Christ en croix* d'Eugène Dupont est d'une composition et d'un dessin curieux. Pas très importants les envois de d'Espagnat ni de Flandrin toujours hauts en couleur. Le dessin et l'aquarelle de Galtier-Bossière: *la Relève* et *la Rafle;* le *Grand pin à Calvi*, par Gaulet; la *Vieille maison à Saint-Calais*, de Gizard; la *Tête d'enfant* en marbre, de Jean Gras, et l'*Infirmière* en terre cuite, de Halou, méritent d'être remarqués. Voici un très vigoureux buste du *Dante contemplant les damnés*, par Treland; quelques Laprades étranges, une bonne étude de Jacques Jourdan, tué à Verdun, puis un significatif portrait du capitaine d'artillerie Frédéric Jousset.

Le portrait peint de M. Cels, par Levy-Strauss; celui en plâtre du docteur Fouton, par Jean-Louis L'Homme, dénotent d'intéressants dons d'observation; la *Douleur* de Mariitu et l'*Oiseau blessé* de Maës sont des œuvres émouvantes. Les Martines sont nombreux. Le *Pépère* de Morisset s'attriste d'une vilaine couleur morne qui convient vraiment bien au héros étudié. Une statue de *Dormeuse à la fontaine*, par Patriarche, présente un grand charme, et le *Buste d'homme*, de René-Bertrand, un caractère très accusé.

Les Quillivies, intéressants comme d'habitude; les *Trois pommiers*, de Schmied, d'une originale stylisation, nous attirent au passage, et des salles des mobilisés, où tant de noms sont ceux de jeunes morts, nous sortons sur le regret, entre bien d'autres, qu'évoque l'œuvre interrompue du maréchal des logis Wasley, tué à Verdun. Son haut-relief *Au seuil*, ses *Femme assise* et *Femme accroupie* si mystérieuses, d'une plastique un peu due à Rodin, mais dont, très personnel, l'auteur se fût dépouillé, nous promettaient un grand sculpteur. A ce propos, disons combien l'ombre de Rodin et sa manière d'imprégner de lumière ses figures, portent influence sur ce Salon de la Nationale, où jadis il régna vraiment en maître. Comment s'étonner, après une telle constatation, qu'il y ait tant de faux Rodins, cher Monsieur Bénédite ?

Tout le monde connaît l'œuvre si vulgarisée par les illustrés du dessinateur Paul Renouard, que nous présente l'éditeur d'Alignan. Je ne puis ici étudier la cinquantaine d'œuvres exposée. Je me contenterai de citer entre toutes la *Manifestation pour l'Alsace-Lorraine place de la Concorde*, si grouillante et suggestive, et puis aussi son admirable portrait du *portraitiste son ami M. J. J.*

Voici maintenant les envois des gros patrons de la Nationale. J'avoue que ceux d'Albert Besnard trahissent plus d'activité que de résultats. Sa *Paix par l'arbitrage*, ses *cartons* pour l'Ecole de pharmacie, et même son meilleur tableau, *le Roi et la reine des Belges chevauchant sur la plage*, ne me satisfont pas au point de vue du dessin ni même de la solidité. J'aime beaucoup la fougue de Besnard, c'est pourquoi je crois pouvoir lui dire la vérité. Il me semble qu'à vouloir faire très grand, il prend trop l'air d'agrandir seulement les dimensions.

Pour Amau Jean je ferai la même critique. Sa *Parade* m'apparaît comme un tableau de genre haussé aux proportions d'une molle décoration. Or, je pense que c'est dans la décoration qu'il faut soutenir le plus énergiquement la force du dessin et les valeurs du coloris.

La Nuit, de Mme Annie Arton, sommaire et tirant son mystère de la lutte entre les violets et les verts; le *Daphné et Apollon*, bien en joie, de Rupert Bunny; la *Maison en automne*, de Gamax Zaëgger, de bonne pâte; le *Port de Sauzon* et la *Marine de Belle-Isle-en-Mer*, par mon vieil ami feu Maufra, méritent les meilleurs éloges. Maufra demeure un peintre très consciencieux, quoique influencé par Gauguin. Il reste étonnant que ses œuvres, brutales naguère, se soient à la fois atténuées et définies. A la longue, elles revêtirent les tons cuits des Constables et des Turners. Maufra lui-même influença. J'en veux pour preuves les premières œuvres et de Loiseau et de Déhaunay, et ici même la *Marée montante à Pen-Crou*, de Mme Chevalier. Si, malgré son ambition, Maufra ne put devenir portraitiste, et j'en atteste son terrible *Dehelly, de la Comédie-Française*, qui le prouve trop, son voisin de salle, mon autre ami La Gandara, ne devint jamais, en dépit de ses efforts, un vrai paysagiste. Ce grand portraitiste est représenté, sauf la *Dame à la palette*, par des toiles médiocres. On aurait pu réunir d'excellentes œuvres pour honorer après sa disparition ce célèbre peintre d'une façon plus équitable et plus digne. Soignons nos gloires, il ne nous en reste pas tant !

La *Messe dans la cathédrale de Burgos*, par Cottet, me semble une de ses meilleures toiles. Tableau fort puissant et de couleurs bien contrastantes dans l'harmonie générale. Mais est-ce l'Espagne qui me fait penser à Zuloaga ?

Un pastel de Burnan, *Tête de jeune fille*, nous arrête; aussi un autre pastel d'André Gimeno, les six dessins de Rappa, la *Justice* de Carlos Schwab et quatre figurines de Riera: *Karsavina et Nijinska dans les ballets russes.*

Un *Portrait de Mme la comtesse de G...*, par Dagnan-Bouveret, et une *Dame en bleu*, de Dagnaux, attirent les regards. Ci et là apparaissent colorées ou en relief: la *Baie de Douarnenez*, par Dauchez; le *Courrier de Corse*, par Dauphin; le nu *Jeunesse*, de Suzanne Daynes, et se classe vraiment en premier ordre cette toile de belle matière, de franche couleur, d'enveloppe un peu cotonneuse mais savante et de facture personnelle: les *Musulmanes sortant d'une mosquée*, par Dinet.

Le Sidaner triomphe. Sa *Table de campagne*, ses *Hortensias*, et surtout ses *Roses sur le mur* sont une illumination dans ce Salon. Levey-Dhurmer, toujours noble : le *Berger devant la Sagesse;* de Gsell, *l'Eté;* de Mme Fleury, la *Classe de danse;* de Friescke, la *Toilette*, un peu savonneuse; de Dumoulin, *Madagascar*, carton pour les Gobelins, sont à remarquer, et aussi les *Fleurs* de Marie Duhem. Forain expose une *Suspension d'audience* digne de Béraud. Que c'est fuligineux, et pourtant loin de Daumier !

Victor-Alfred Fournier expose ici, comme ses camarades mobilisés, des aquarelles et dessins sommaires, tels *Cour de collège* et le *Bombardement de Souain*. Pour le juger mieux, il faudrait aller chez Devambez où, parmi d'excellentes toiles, se distinguent des vues de plages, de Versailles, et sa meilleure œuvre: *Un jour de bonheur.*

Voici, de Philippe Roll, un beau portrait, celui de Mme *W...*, voluptueuse et fine, et le magnifique portrait de la *Baronne de S.*, par Garvex. *Au bord de l'Oise*, de Max Girau, compte surtout à cause de la nature morte, et le *Parterre d'eau* de Gilsoul par l'enveloppe. Une *Fillette*, de Lucile Hitt, très simple et très calme; trois bons Gumery, surtout son *Artiste;* un *Effet de Mer*, de Mme Grix, et un Walter Gay, *Intérieur de Versailles*, traité dans la gamme rouge, m'ont arrêté.

Willette me semble s'être trompé. Sa *Raison humaine* est de la littérature. Zakarian expose des natures mortes qui se souviennent de Vollon; Styka Tadé, une *Vernynora prédisant la future Pologne* qui ressemble à l'ancien préfet de police Lépine. Allez voir *Pierrot et la petite danseuse* de Marthe Stellér; une imitation des Primitifs par Mme Simon; *Exaltation de la cathédrale de Reims;* d'Alfred Smith, un *Matin sur la Creuse;* de Sommyèvre, l'*Ile de Bréhat;* cette extraordinaire *nature morte* peinte au couteau que Terlikorwski intitule *les Roses*, et vraiment d'une facture neuve; puis *l'Aube*, de Fourié, qui rappelle Fantin-Latour; un *Retour de pêche*, de Gérard Le Gout; les *Châteaux de Montmuran*, par La Villéon; les *Nuits tragiques*, de Twill, et vous entrerez à la sculpture, vite visitée, puisque la plupart des œuvres se trouvent dispersées dans les salles.

Pourtant, j'ai encore à dire beaucoup de bien du *Marbre rose* d'Arouson, étude un peu en sucre, mais bien imprégnée de clarté. Les bustes de Mme *J. A...*, en marbre, par Aubé; de Mme *R. de I...*, par José Clara; le buste du *Cardinal de Cabrières*, admirable d'observation, par le prestigieux Ingalbert; ses autres bustes, son petit groupe *Nymphe et Satyre*, ainsi que la superbe *Source* de cet autre grand maître Jules Desbois, dominent de haut dans la nef du palais. Et pourtant, il y a aussi là le portrait du *Comte Jacques Decazes*, par Bourdelle; *la Marne*, de Dampf; *la Foi*, de Bartholome, et sa *Femme à la stèle; la Joie* (en chêne), de Binder, et *la Maternité*, de Béclu (tué devant Verdun). Un buste de la *Reine des Belges*, par Samuel, rappelle certain buste célèbre de Rodin; non d'un bon Fagel: le buste en marbre de Carpeaux. D'Escoula, *les Joies de la vie*, ferme groupe de pierre; de Divrier, *le Baiser*, groupe en bronze bien ordonné; de Lamourdedieu, *le Songe;* de Camille Lefèvre, un joli *plâtre*, et de Fantauzzo je signalerai la *Tête de femme*, ainsi que la *Danseuse arabe* de Poisson, et la supérieure *Tête de femme* que Vigoureux expose. Elle m'apparaît comme une des meilleures œuvres de ce Salon, où vraiment les talents sculpturaux abondent, mais où les capitales œuvres, telles celle-ci, notamment, puis le *Relief* et la *Statue* de José Clara; *l'Abandon*, de Mars-Vallette, et le portrait de Mme *B. F.*, par Gaston Schneeg, demandent combien de marches et contre-marches pour être découvertes, tant la grande nef apparaît comme un désert.

Espérons une floraison de pierre, de bronze et de marbre plus ordonnée et moins disséminée pour l'année prochaine. C'est le souhait que je forme au moment où l'on ferme et où je contemple le buste souriant de ce brave *M. Wilson*, par Serge Zélikson. Je salue et sors, espérant une nouvelle poussée d'art des beaux jours de la paix.

P.-N. ROINARD.

Revue de la Semaine

Bordeaux, 22 juin.

GRAINS ET FARINES

Blés. — La situation agricole s'aggrave de jour en jour par suite de la persistance de la sécheresse. Partout la terre est desséchée à une grande profondeur, ne permettant pas à la plante de s'alimenter, et la floraison se fait avec une insolation trop forte. Les blés de prin temps surtout ne pourront donner qu'un faible rendement.

Les offres de la culture peuvent être considérées comme nulles, car bien rares sont les lots offerts et absorbés par la meunerie locale.

On cote : Blés de pays, 75 fr. les 100 kilos nets, nus, pris en culture.

Farines. — Beaucoup de moulins sont arrêtés par le manque de matière première, et l'approvisionnement de la boulangerie est surtout fait en farines américaines.

On cote : Farine entière ou mélangée de succédanés, 50 fr. les 100 kilos nets, pris au moulin.

Issues. — Le disponible reste assez abondant sur place, mais la fabrication est bien restreinte, et, avec la sécheresse actuelle, une reprise des cours est à prévoir.

On cote : Son disponible et courant juin, de 44 fr. à 44 fr. 50 les 100 kilos, gare ou quai Bordeaux; livraison 3 de juin, de 43 fr. 25 à 43 fr. 50 les 100 kilos, gare départ, par quantité de 10,000 kilos minimum.

Seigles. — Les apparences de la récolte sont assez satisfaisantes, surtout dans le Nord et l'Est. Les offres de la culture sont absolument nulles.

On cote : 55 fr. les 100 kilos nets, nus, pris en culture.

Orges. — Cette céréale se ressent de la sécheresse, et les orges de printemps surtout ont mauvaise apparence.

On cote : 55 fr. les 100 kilos nets, nus, pris en culture.

Maïs. — Les offres en maïs indigènes sont très rares. Avec la liberté d'importation qui vient d'être donnée, on peut espérer avoir avant peu des offres en maïs du Maroc et de la Plata, mais le fret manque pour cette provenance.

On cote : 55 fr. les 100 kilos nets, nus, pris en culture.

Avoines. — Les apparences de la récolte en terre sont franchement mauvaises, par suite de la sécheresse prolongée.

Sur notre place, le disponible est encore abondant, alors que la demande pour le Midi est très forte.

La liberté d'importation permettra de recevoir des avoines étrangères, mais le fret est rare, et les cours paraissent élevés à l'étranger en raison du change.

On cote : 55 fr. les 100 kilos nets, nus, pris en culture.

FOURRAGES

La récolte de foin est de toute première qualité, mais de rendement déficitaire par parties, par suite de la sécheresse.

Les prix ne sont pas encore bien établis. On peut traiter les foins vieux, bons, en baisse de plus en plus accentuée, soit 35 fr. les 100 kilos ou 175 fr. les 100 bottes.

Les pailles de froment sont peu demandées et supportent aussi une baisse.

On cote : 100 fr. les 500 kilos, en bottes.

POMMES DE TERRE

L'article est mieux tenu et la tendance est devenue ferme. Le ravitaillement a fort heureusement autorisé la distillation, sous contrôle, des stocks de pommes de terre vieilles, qui auraient été bientôt bonnes pour la voirie. Cette mesure a permis, en éliminant la marchandise défectueuse, d'obtenir une amélioration de 10 % sur les prix des adjudications en vente publique.

La récolte nouvelle est très en retard, et les importations d'Algérie et d'Espagne sont à peu près nulles.

BOIS DE CONSTRUCTION

Les expéditions en cours des ports de la Baltique n'ont pas l'activité habituelle en cette saison.

Les demandes sont, paraît-il, très nombreuses, mais les armateurs paraissent peu empressés, car, connaissant les grands besoins du moment, ils espèrent par la suite obtenir des prix encore meilleurs.

L'activité sera grande durant toute la saison, les exportateurs arrivant insensiblement à subir les prétentions des vendeurs.

Pour nos bois de pays, les affaires sont toujours lentes et difficiles. La production est loin d'être en rapport avec la demande, et main-d'œuvre, outillage et matériel de transport et de chemin de fer sont encore, et de beaucoup, insuffisants.

A. T.

Chemins de Fer de Paris à Orléans

Le public est informé que la Compagnie d'Orléans se propose d'apporter les améliorations et modifications ci-après au service des trains de voyageurs à partir du 1er juillet prochain.

1. **Ligne de Paris-Bordeaux.** — Création de deux nouveaux trains rapides de nuit, AH et BH, 1res et 2es classes, pour assurer les relations de Paris avec les Pyrénées, l'Espagne et le Portugal :

Train AH (premier départ de Paris, le 1er juillet) : Paris-quai d'Orsay, départ 17 heures; St-Pierre-des-Corps, 20 h. 50; Poitiers, 22 h. 19-22 h. 29; Angoulême, 0 h. 7-0 h. 14; Bordeaux-Saint-Jean, 2 h. 35.

Train BH (premier départ de Bordeaux-Saint-Jean, le 3 juillet) : Bordeaux-Saint-Jean, départ, 2 heures; Angoulême, 4 h. 13-4 h. 19; Poitiers, 5 h. 59-6 h. 7; Saint-Pierre-des-Corps, 7 h. 41; Paris-quai d'Orsay, 11 h. 30.

b) Création d'un nouveau train direct de nuit entre Paris-Austerlitz (départ, 23 h. 30) et Tours (arrivée, 4 h. 28), pour correspondre avec le train AJ actuel (arrivée à Bordeaux-Bastide à 12 h. 40);

c) Légère modification de l'horaire du train express AF : départ de Paris-quai d'Orsay à 19 h. 26, arrivée à Bordeaux-Saint-Jean à 6 h. 15;

2. **Section de Tours à Poitiers.** — Avance de 19 m. du train PW, pour lui conserver à Saint-Pierre-des-Corps la correspondance du train BI avancé; avance de 20 m. du train PS, pour le faire arriver à Tours (7 h. 21) devant le train rapide BH;

3. **Section de Port-de-Piles au Blanc.** — Rétablissement des trains 86005 et 86022;

4. **Section de Châtellerault à Tournon.** — Rétablissement des trains 87011 et 87018;

5. **Section de Poitiers à Saint-Sulpice-Lre.** — Rétablissement du train 88010, entre Saint-Sulpice-Lre, 7 h. 50, et Montmorillon, 9 h. 59, aux lieu et place du train mixte 88006 actuel supprimé; 88021, entre Le Dorat, 17 h., et Saint-Sulpice-Lre, 18 h. 33, aux lieu et place du train mixte 88029 actuel supprimé;

6. **Section du Dorat à Magnac-Laval.** — Rétablissement des trains 88515 et 88526, en correspondance au Dorat, le premier avec les trains 88010 et 88009, le second avec le train nouveau 88021;

7. **Section de Poitiers à Argenton.** — Rétablissement des trains 89006 et 89014;

8. **Section de Montmorillon au Blanc.** — Rétablissement des trains 90016 et 90007, ce dernier retardé de 12 m. entre Montmorillon et La Trimouille;

9. **Section de Limoges au Dorat.** — Rétablissement des trains 91008 et 91019;

10. **Section de Saint-Saviol à Lussac-les-Châteaux.** — Rétablissement des trains 93027 et 93012;

11. **Section d'Angoulême à Limoges.** — Rétablissement du 3e train journalier dans chaque sens : 94026, départ de Limoges à 11 h. 24; arrivée à Angoulême à 15 h. 20; 94023, départ d'Angoulême à 12 h. 6; arrivée à Limoges à 16 h. 23;

12. **Section de Ruffec à L'Isle-Jourdain.** — Mise en marche journalière des trains périodiques 95005 et 95014 entre Ruffec et Roumazières, 95008 et 95011 entre l'Isle-Jourdain et Confolens;

13. **Section d'Angoulême au Quéroy et à Thiviers.** — Mise en marche journalière des trains périodiques 96039-96029 et 96010-96019;

14. **Section de Saillat-Chassenon à Bussière-Galant.** — Mise en marche journalière des trains périodiques 97007 et 97014.

15. **Section d'Angoulême à Bordeaux.** — Avance de 7 m. du train 57 à l'arrivée à Bordeaux-Bastide (5 h. 50); création d'un nouveau train omnibus (54) entre Bordeaux-Bastide (départ 8 heures) et Libourne (arrivée à 9 h. 1).

Mise en marche journalière du train 127 entre Libourne et Bordeaux-Bastide.

Prolongement du train 74 actuel, entre Libourne et Coutras, pour assurer la correspondance à cette dernière gare avec le train 41084 nouveau sur Périgueux. Comme conséquence, une nouvelle relation directe est ainsi créée entre Bordeaux et Brive :

Bordeaux-Bastide : départ train 74, 11 h. 24; Coutras, 13 h. 7-13 h. 57; Périgueux, 16 h. 36-17 h. 46; Brive, arrivée, 20 h. 5.

Accélération du train 23 entre Libourne et Bordeaux-Bastide, où il arrivera à 23 h. 4.

16. **Section de Bordeaux à Eymet.** — Retard de 10 m. du train 100009 (départ de Bordeaux-Bastide, 7 h. 9), Retard de 20 m. du train 100008 au départ d'Eymet pour relever la correspondance du train 42010 à La Sauvetat.

Déplacement et accélération du train 100020 entre Eymet (départ 15 h. 19) et Bordeaux-Bastide (arrivée 19 h. 13).

En outre, d'importantes améliorations seront apportées dans les relations de Paris avec le Centre, la Bretagne, les stations thermales de l'Auvergne.

Pour plus amples renseignements, s'adresser aux chefs de gare.

A nos abonnés

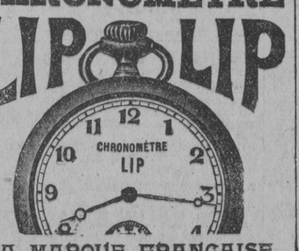
A dater du 1er juillet prochain, nos abonnements partiront exclusivement du 1er ou du 16 de chaque mois. Exceptionnellement, les abonnements de villégiature seront servis, comme par le passé, pour la période demandée.

Les renouvellements ne se faisant pas d'office, nous prions **très instamment** *nos abonnés, afin d'éviter tout retard ou toute interruption dans le service, de vouloir bien nous envoyer leur demande de renouvellement (en y joignant une bande du service en cours et le montant de l'abonnement), une huitaine de jours avant chacune des deux échéances fixées.*

Tarif des Abonnements :

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Gironde, Charente-Inférieure, Dordogne, Lot-et-Garonne, Landes	3'50	8'50	16'	30'
Autres départements	3'50	9' »	17'	32'
Etranger	3'50	10' »	20'	40

CHRONOMÈTRE LIP



LA MARQUE FRANÇAISE
Montres de Précision
EN VENTE CHEZ LES BONS HORLOGERS
Exiger la marque LIP sur le cadran

La Mouche
véritable fléau
véhicule, sans trêve, tous les microbes mortels (Tuberculose, Choléra, Fièvre typhoïde, etc.)
« Tout ce que l'on pourra faire pour tuer les mouches, sera un grand bénéfice dans la lutte contre la Tuberculose et contre toutes les maladies épidémiques et pestilentielles. » Dr BROUARDEL.
Le STYX
asphyxie la Mouche
après l'avoir attirée, comme un appât.
Le "STYX" en vente, sous forme de DISQUE, se trouve partout.
Un seul disque de "STYX" peut détruire plus de 20 millions de mouches.
Se trouve dans : Epiceries, Drogueries, Pharmacies, etc.
Gros : M. TARDIEU 39, R. Paradis, MARSEILLE

Faites tenir, contrôler votre Comptabilité par les Etablissements JAMET-BUFFEREAU
67, Cours Pasteur, Bordeaux.
Siège Social : 96, Rue Rivoli, Paris

DÉMANGEAISONS
DARTRES, ECZEMAS, HEMORROIDES
PLAIES, VICES DU SANG
Pour guérir vite et bien employer en toute confiance la POMMADE et les PILULES Dépuratives CARPENTIER
Ces deux précieux médicaments, qui ont fait leurs preuves, se recommandent à tous pour leur efficacité, procurant journellement des milliers de guérisons.
30 ANS de SUCCÈS
Pommade 3 fr. Pilules 2f 50. Toutes Phies

CAMION
4 TONNES
C.B.A.
Berliet
PRIX NET
29.300 Francs
est le plus économe d'essence,
grâce à son carburateur spécial
Demander Notice descriptive à Automobiles BERLIET - Lyon

Berliet
92, Boulevard Rt Wilson, BORDEAUX

LIVRAISON RAPIDE
WAGONS
RÉSERVOIRS
AGENCE PARISIENNE, 19, r. de Rome, PARIS. TÉL. WAG 17.61

Soignez vos Convalescents
Soutenez les Blessés
Tonifiez les Affaiblis
Par le
VIN AROUD
VIANDE - QUINA - FER
Paris

Splendeur du Buste

Développement, Fermeté, Reconstitution de la Poitrine par les

Pilules Orientales

Pour développer et raffermir les seins, effacer les saillies osseuses de la gorge et donner à la poitrine un gracieux embonpoint, rien ne vaut les Pilules Orientales. Chaque jour en apporte des preuves et maintes lettres en témoignent. C'est ainsi que Mlle Cl. B. écrit :

" C'est toute joyeuse que je vous écris ; ayant usé énormément de drogues pour me faire venir un peu de poitrine, je commençais à désespérer lorsque, à plusieurs reprises, mes yeux se sont portés sur votre réclame Pilules Orientales. Pour la dernière fois j'ai voulu essayer, et j'ai bien fait, car, depuis que je prends vos pilules, ma poitrine augmente à vue d'œil."

Mme B. S. :

" La personne pour qui j'avais fait venir les Pilules Orientales est enchantée du résultat ; sa poitrine, tombée à la suite de maladie, est redevenue ce qu'elle était avant."

Et Mme H. L. :

" Voilà quinze jours que je prends des Pilules Orientales et je remarque déjà avec satisfaction un résultat vraiment surprenant."

Ces extraits suffisent pour montrer les effets des Pilules Orientales, dont la renommée remonte, du reste, à de lointaines années, et s'est étendue peu à peu dans le monde entier.

Depuis des générations, que de jeunes filles lentes à se développer, que de femmes éprouvées par les fatigues ou les maladies ont dû aux bienfaisants effets des Pilules Orientales le charme séduisant que donne toujours une belle poitrine !

Les Pilules Orientales ne contiennent pas d'arsenic, ni aucune drogue nuisible et sont toujours bienfaisantes pour la santé. On peut les prendre en toute sécurité et en secret sans rien changer à ses habitudes.

Le flacon avec notice, 7 fr. 50 franco par la poste contre mandat, et 7 fr. 75 contre remboursement.

J. RATIÉ, pharmacien, 45, rue de l'Echiquier, Paris (Xe). — En vente dans toutes les bonnes pharmacies de France et de l'Etranger, notamment à Bruxelles : Phie St-Michel, 15, boulevard du Nord ; Genève : Cartier et Jörin, 12, rue du Marché ; Milan : phie Zambeletti, 5, p. S. Carlo ; Barcelone : Viuda Cebrian y Cia Lauria, 26 ; Montréal : Lecours et Lanctot, 310, rue Ste-Catherine ; Amérique du Sud : dans toutes pharmacies et drogueries.

PLAIES VARIQUEUSES Ulcères, Eczéma, Maladies de la Peau, Dartres, Herpès, Vices du sang, Plaies de mauvaise nature réputées incurables, sont infailliblement GUERIS, — même en travaillant, — par le NOUVEAU TRAITEMENT VÉGÉTAL du Dr WOLF

Pour recevoir cette merveilleuse méthode *GRATIS et FRANCO*, écrire à M. A. PASSERIEUX (B. I.), *Spécialiste*, 46, Rue des Faures, à BORDEAUX

DRAPERIE ANGLAISE

de 1er choix pour tailleurs, stock Paris pour dames et messieurs

ETABLISSEMENTS VINCES

22, rue Guilhem, PARIS. (Métro Saint-Maur)

Echantillons par retour du courrier. Bien indiquer le genre désiré et le prix approximatif.

Dans chaque grande ville, agents sérieux demandés.

CABINETS DENTAIRES DE PARIS

Siège principal : Paris, 58, Bvrd St-Germain - Fondé en 1879

Directeur : F. DOUCEDAME, D. F. M. P. - D. D. S.

3, cours de l'Intendance (De 9 heures à 19 heures) Bordeaux

OPÉRATIONS PAR LA SCIENCE ET L'ART PROFESSIONNELS MODERNES

SOCIÉTÉ DES BOIS OUVRÉS

171, rue Naujac et 76, rue Rosa-Bonheur

BORDEAUX

S. B. O.

ENTREPRISE de tous Travaux de bois avec ou sans fer et fonte

SCIAGE, RABOTAGE ET TOUPILLAGE A FAÇON

Vente de bois en grumes et débités

COMPTOIR D'IMPORTATION ET D'EXPORTATION

LÉON HAGUENAUER, STRASBOURG

32, rue du 22-Novembre

Adresse télégraphique : Comport, Strasbourg

s'intéresse à toutes offres pour achats directs de tous les articles alimentation et drogues.

Prière faire offres avec échantillons.

LE PLUS FIN

BOB EN BOUTEILLE VERMOUTH

H. ROUSSARIE, Agent général

BORDEAUX-BASTIDE

FAITES des ÉCONOMIES

par

l'usage des SAVONS

LA PERDRIX

72 °/o d'huile.

SAINT-MARTIAL

60 °/o d'huile.

LE CORAN ET M. P. & C.

à base d'oléine.

ET DES

LESSIVES

Mousseuses et Savonneuses.

LE CORAN BLEU

L'ANÉMONE

Produits essentiellement Français

fabriqués dans les Usines

HUILERIE · SAVONNERIE · STÉARINERIE

de la Cie Gle de l'Afrique Française

BORDEAUX — 4, *Rue Esprit-des-Lois*, 4 — BORDEAUX

Marques déposées — Marques déposées

ON DEMde jeune homme pour courses et magasin, 9, place, Bourgogne, 9, Bordeaux.

ON DEM. une bonne modiste vendeuse à l'année. 88, rue Sainte-Catherine.

DRAPEAUX de 1 m. 50 sur 1 m. 20 : franç., anglais, américains, italiens, belges, serbes, japonais, et lanternes, lot important à vendre. 32, rue Saint-Remi, 32, Bordx.

A LOUER MAISON MEUBLÉE 5 pces, garage, jardin ; 46, rue de Caudéran, Bdx.

A V. jument voiture 1 m. 45, 5 ans, et grosse jument pouvt labourer. Cours Cfcé, 48.

LIMEURS SCIEURS, RABOTEURS, CHAUFFEURS demdés. PICHONNEAU, 19, avenue de la Chalosse, DAX.

DAME sérieuse pouvant fournir caut. demande dépôt ou gérance Bx. LOC, 14, r. Madère, Bx

A V. camionnette Renault parfait état ; voiture Chevrolet, 14 HP. 24, rue Luckner, Bdx.

LACAZE TAILLEUR pr DAME 41, rue Sainte-Eulalie, a ouvert une Ecole de coupe et moulage, coupe simplifiée.

Démobilisé connaiss. anglais, pr travaux bureau, compt., dde emploi. Ec. Jorge, Ag. Havas Bx.

Employé libre mat. ferait travx quelc. Ec. DER, Ag. Havas Bx

A V. caisses 12 bles 147m monnaies, 2.75 franco gare Bx. Ecr. VUOLI, Ag. Havas Bordx.

Désire louer pr ménage s. enfant, chamb. meublée camp., proxim. tram Benauge ou aven. Thiers. Ecr. Pasteur, Havas Bx.

FRET QUATRE MILLE KILOS sur camion La Buire. Transport Lyon-Bordeaux. Départs premiers jours de JUILLET. — Pour renseignements, s'adresser à M. DUVIGNEAU, 71 bis, rue Paulin, 71 bis, Bordx.

A V. DOMAINE DES SABLES, à Léognan, à 500 m. tram : Maison 7 pièces, 2 cabinets de toilette, écurie, remise, cuvier, chai, pet. maison paysan, 2 hect. terrain environ, dont ½ enclos. S'ad. Reynaud-Boyer, Léognan.

CAISSE ENREGISTREUSE « NATIONAL », contrôle et comptabilité pour tous commerces. Appareils complets dep. 1,250 fr. M. E. DARNOIS, agent régional, 27, rue Rolland, 27, Bordeaux.

DETTES M. Edouard Larroche, à Morland, comne de Montguyon, ne paiera pas les dettes contractées par sa femme, née Marcelle Boisvert.

A V. MOTO B.S.A. parfait état de marche, 1912. Px 800 fr. Ecr. RHUMA, Agence Havas Bx.

EN VENTE

ANNUAIRE DE LA GIRONDE

ÉDITION 1919

CHANGEMENT DE FORMAT. — Adjonction de la LISTE DES ABONNÉS au Téléphone et d'un nouveau PLAN DE LA BANLIEUE. — Mise à jour du PLAN DE BORDEAUX. — Revision et complément des renseignements relatifs aux départements circonvoisins : Charente, Charente-Inférieure, Dordogne, Gers, Landes, Lot-et-Garonne, Basses-Pyrénées et Hautes-Pyrénées.

PRIX :

Édition de la Gironde..... 10 fr.

Édition de la Gironde et des Départements circonvoisins..... 14 fr.

Port postal en sus 0.75

En vente chez les libraires, salles de dépêches, marchands de journaux ou à la Société de l'Annuaire de la Gironde, Péristyle du Grand-Théâtre, à Bordeaux.

PENDANT 8 JOURS SEULEMENT

LES CHAUSSURES

KETTY

METTRONT EN VENTE TOUTES LEURS

FIN DE SÉRIES

à

40 % DE RABAIS

VOIR NOS ÉTALAGES

8, PASSAGE SARGET, 8

(INTENDANCE)

ON DEMANDE Gironde propriété près gare convenant au besoin à négociant vins. Gabriel, 8, rue Michel-Chasles, 8, PARIS.

HUILE d'olive g. p. post. 10 l. 60 fr. fco, SAVON 72 % 35 fr. post. 10 kil. fco. — HUILERIE NIÇOISE, à MONTPELLIER.

J'ACHETE TOUT : meubles, linges, vestiaires, chaussures, bijoux, etc. Massez, 26, r. Roquelaure

J'ACHETE TOUT : antiquités, métaux, meubles, débarras, etc. Gatineau, 11, cours d'Albret, Bx.

CONSERVATION DES VINS Produits légaux Clarifiants, Antiferments Dérouiisseur, désinfectant pr futaille *Dorzapti, 3, pl. Parlement, Bordx*

A ADJUGER, 8 juillet, étude de Me BREZZI, not. à Pessac, divers IMMEUBLES A EYSINES, en cinq lots. — Voir affiches.

ON DÉSIRE ACHETER pour institution charitable située à l'étranger 50 lits fer ayant servi dans hôpitaux et munis de leur sommier. Adresser offres à Antonio ALONSO, Hijos, cours du Pavé-des-Chartrons, 28, à Bordeaux.

CYCLES CLÉMENT Castez, 405, bd Pr.-Wilson, Bdx.

A V. piano g. marq., 121, c. Albret.

Transports PAR CAMIONS-AUTOS 70, av. République, CAUDERAN.

A VENDRE LOCOMOBILE Ruston-Proctor, état neuf, 20 à 24 HP. timbrée 8 kil. Faire off. Emaillerie Moque, Mérignac (Gde)

FERS feuillards de balles tonnellerie. HENAULT, Libourne.

LIEUSE pour moissonneuse. Toiles, sacs, bâches, cordages, ficelles disponibles. — J. LAMBLIN, 132-134, cours Victor-Hugo, 132-134 (Maison Dorée). Téléphone 44.46.

AMEUBLEMENTS PAR MILLIERS Ne pas acheter de Meubles Riches ou simples Sans visiter les Magasins BAYLE 43, cours d'Albret Vend bon marché.

Mariages - Cérémonies Prêtons habits, redingotes, etc., *garantis absolument irréprochables.* TRIFON, 1, RUE GUIRAUDE, 1, BX

J'ACHÈTE VESTIAIRES meubles et toute marchandise. RENOULEAU, 23, pl. Mériadeck.

LE SOLARIUM de Gradignan (Gde) reçoit les enfants fatigués ou anémiés ayant besoin d'une cure d'air et de soleil.

CHAUX VIVE DE LA CHARENTE Spécialité pour INDUSTRIES et VITICULTURE F. MASSART, 148, r. Fondaudège, Bx

DRAPEAUX ÉTAMINE MARINE toutes nations, ttes dimensions, fêtes de la Paix et du 14 Juillet. SANZÉ, fabricant 11, allées de Chartres, 11, Bordx

TRES BEAU MIEL BLANC PUR disponible. L. Augustin, 20, r. St-François, Bx

Riz blanc disponible L. Augustin, 20, r. St-François, Bx

Cire d'abeilles garantie pure L. Augustin, 20, r. St-François, Bx

Bon tonnelier au courant de fabrication et réparation demi-muids, est demandé par Distillerie Forges d'Aunis. (Ch.-Inf.).

A VENDRE belle cheminée salle à manger bois sculpté ; 82, rue de la Trésorerie, 82, Bordx.

A V. piano, chambre, glace, bibliothèque, matelas, pendules, lustre, armoire ; 2, r. Henri-IV.

A CÉDER important fonds de commce vins en gros, ½-gros, beau matériel, grosse clientèle. Affaire de tout repos. S'adresser à M. LEVY, 5, rue du Breuil, 5, à Rochefort (Charte-Inférieure).

LES AUTOMOBILES avec ou sans démarrage et éclairage électrique

MATHIS de STRASBOURG (Alsace), auront un Agent dans chaque canton de la GIRONDE. RENSEIGNEMENTS PROVISOIRES Maison BUREU 80 et 82, rue de Soissons, BORDEAU

Achat au comptant TITRES COTES OU NON COTES Titr. russes, ottomans, bulgares On traite par correspondance BOUHET, 13, allées Damour, Bx

Menuisiers, Toupilleurs, Tôliers demandés, travail au boni. Bons salaires assurés à ouvriers capables. Usine G. LATECOERE, 1, route de Revel, 1, à Toulouse.

A VENDRE CAMION « BARRE » 2,500 kilos, bâché, parfait état ; un châssis neuf 14 HP et une remorque 3 tonnes. PERTHUIS, Vivier, à NIORT.

ACHAT vestiaire, linge, meubles, or, argenterie, etc. reconnaiss. du Mt-de-Piété. PETIT, 29, pl. Pey-Berland, Bx.

SITUATION ASSUREE en apprenant *Sténo-Dactylo Anglais* 52 INTER-OFFICE all. de Tourny (1er étage) 52 Téléphone 9-61. 872 emplois procurés cette année

CAMIONNETTE 1,800 kilos utiles, bandes pleines, plate-forme spéciale 6 barriques. MARTIN, 243, rue Judaïque, Bx.

ACHETEURS dans les départements Gironde et limitrophes de quantités importantes de faissonnats pins incendiés et bois de pin et chêne sur pied, en billes et débités. Indiquer disponible, prix et lieux de visite. Usine wagonnage de Gujan-Mestras (Gde).

On demande à louer appartements vides 7 pièces av. bail, jardin si possible, eau, gaz, électricité, libre le 30 septembre. Ec. DANIER, Ag. Havas, Bdx.

OUVRIÈRES mécaniciennes et ouvrières à la main demandées. « Corset LE FURET », 132, cours Victor-Hugo, 132, Bordx.

RETOUCHEURS en noir demandés, 40, r. Chauffour, Bordx.

BONNE à t. f. dem. d. maison bourgeoise s. enf. Référ. exig. Ecrire Prilher, Ag. Havas Bdx.

LES CAMIONS **ARIÈS** sont livrables tout de suite *Succursale du Sud-Ouest :* 23, rue des Remparts, Bordeaux

606 SYPHILIS (Guérison contrôlée). *Cliniques WASSERMANN* 28, rue Vital-Carles, Bx ÉCOULEMENTS RETRECISSEMENTS Traitement en 1 séance

BONIFLOR

A VENDRE rhums disponibles Bordeaux. — Ecrire TRIBAU, Agence Havas, Bordeaux. Convoqueral et recevrai acheteurs Bordeaux, lundi 30 juin 1919.

Lisbonne Voilier partant sous peu reçoit toute sorte de cargaisons. S'adresser 7, rue Boudet, Bdx.

ACHÈTERAIS automobile tr. bon état de marche. BURY, r Judaïque, 190, Bx.

RÉPARATIONS AUTOS POIDS LOURDS. — TOURISME Atelier avec organisation modne, permettant de garantir pr rs travaux une prompte exécution et des prix avantagx. Tél. 47.34. TRACTION MÉCANIQUE DU SUD-OUEST Socté an. au capit. de 250,000 fr. 22, 24, rue Borie, Bordx.

ROUGE VIN EXTRA. BLANC 135f VINICOLE NOUVELLE 170f L'hlo nu 27, rue Peyronnet L'hlo nu

Soufre gris 50 %, soufre pur, 80f 100 k. Vaysse, r. Chais, Libourne

ACHAT t. vestiaires, chaussures, meubles, débarras, etc. FAUCHE, rue Courpon, 17, Bdx.

CAMBRUREURS dde usine Biset, 72, r. Freycinet, Talence.

Cherche louer chai vins quart. Nord. Offres 34, q. Bacalan.

ETABLISSEMENT A. HARD La Rochelle et La Pallice On demande des ouvriers chaudronniers, riveurs, forgerons, ajusteurs, serruriers, manœuvres. Ecrire ou se présenter pour les conditions au bureau de La Rochelle, quai du Bassin-Neuf

ON Dde des ouvriers tourneurs et toupilleurs. S'adresser à MM. Cazalis et Lhoste, à Orthez

EMPLOYÉE chiffrant vite et bien demandée pour écritures chai maison vins. Ecr. indiq. âge, prétentions, références, à ROSET, Agence Havas, Bordx.

ÉLECTRICITÉ dans toutes ses applications, installations, réparations. REBOBINAGES COMPLETS Maye, 238, rue Ste-Catherine, Bx.

PORTRAITS D'ENFANTS FLORIAN, 11, rue Dauphine, Bx (Grands Portraits primés)

TENTES - BACHES VENTE - LOCATION **VOILERIE JOACHIM** 19, R. DES FAURES, BORDEAUX - Tél. 32.18

MÉDECIN retiré av. sa femme de vaste propriété sit. sur bord bassin Arcachon prend en pension enfants ou gdes personnes ayant besoin d'air de la campagne et leur donnerait les soins nécessaires. Adr. bur. journal.

A VENDRE en totalité ou par parcelles terrains d'agrément et de rapport, à Ste-Germaine, en face du Stade bordelais. Facilités de paiement. — S'adresser à Me ADENIS, notaire, 102, rue Sainte-Catherine, Bdx.

POUR VENDRE ET ACHETER dans toutes régions. **Grands domaines et propriétés** avec châteaux ou maisons de maître, maisons et villas, usines, industries et commerces divers, s'adr. en toute confiance : Groulade, r. Montesquieu, Agen.

TRANSMISSION d'Offices ministériels S'adr. Groulade, Agen.

REPRESENTANTS pour produits alimentaires, très sér. référ. demand pour t. arrondts. Jaume, 5, r. du Coq, Marseille.

J'ACHETE TOUT MOBILIERS, etc., etc. Ec. Georgon, 23, r. St-Sernin, Bx

Neufs - SACS - Usagés HENRI ROY 10, quai de Bourgogne, Bx. *Tél. 45.36*

FUTAILLES TOUS GENRES, fûts vendeur gros stocks, Gagnan, Tonnellerie, à Libourne.

ACHAT A GROS PRIX mobiliers modernes et anciens. Labarraque, 14, cours d'Albret.

ON achèterait fabrique boissons gazeuses avec entrepôt bière, Midi ou Sud-Ouest. S'adresser : PRUNET, 59, avenue Gambetta, Montauban (Tarn-et-Gne).

Wagons A V. 2 pl.-formes métal. renforc. adm. sur t. rés. Ec. Cazels, 54, c. Cicé.

PRETS SUR IMMEUBLES signatures, toutes garanties ; 18, rue Condillac, 18, Bordeaux.

Machine à écrire Corona pliante et de voyage. Agence pour le Sud-Ouest : 52 INTER-OFFICE 52 allées de Tourny Tél. 9-61.

LIMEUR pour fabrique caisses région Bordeaux demandé, références professionnelles exigées. AUGUSTIN, 20, rue Saint-François, 20, Bordeaux

VENDRE ou LOUER : maison de commerce très bien située au centre des affaires, près du marché. S'ad. Simonnet, Marennes.

SITUATION D'AVENIR indépendante à toute personne honnête désirant s'initier rapidement au magnifique domaine des affaires immobilières. Brochure gratuite : INSTITUT FONCIER, service F, 1, place Royale, 1, à Nantes (L.-Inf.).

HUILES, SAVONS. On demande représent. sér. fort. remises. Boncour-Aubert, Salon (B.-d.-R.)

Ecole de Chauffeurs Burgalasse, 190, r. Judaïque, Bx.

BACHES et TENTES GONFREVILLE 28, cours Chapeau-Rouge, Bordeaux

COGNAC ★★★ LA RUCHE C. LAVIGNE, représentant 33, rue Chevalier, 33, Bordeaux

Transports auto Camion 3 tonnes, bâché, toutes directions, prix très modérés. — Frédefon, Yvrac (Gdde). Tél. 3.

SOUFRES 'GRÉ' combattent depuis 27 ans, avec économie et efficacité, OIDIUM, MILDEW, INSECTES 16, Allées d'Orléans, Bordeaux

ANGLAIS STÉNO-DACTYLO, COMPTABILITÉ 20, cours de la Somme, 20, Bdx.

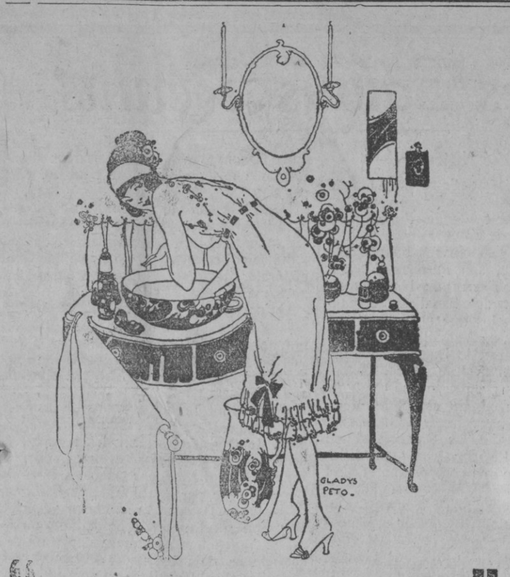
RIDEAUX TOLE ONDULÉS *VOLETS, PERSIENNES FER RIDEAUX LAMES BOIS Monte-Charges, Monte-Plats* PLANS ET DEVIS SUR DEMANDE SOCIÉTÉ GUTENBERG 35 à 41, rue des Sablières.

LA POUDRE CASSARINI guérit **L'EPILEPSIE** HYSTERIE, MALADIES NERVEUSES Ecr. Raoul Columeau, spéc^t 32 Marseille

ETAblissements Vve GAYET et Cie, huiles et savons, à SALON (B.-d.-Rh.), demde représentts. Fortes remises. Expédient directem. pr postx. Demder prix.

FORD Automobiles, pièces de rechange, réparations. J. ELISSALT, 14, rue de Brach.

ENQUÊTES, SURVEILLANCE, etc. Gd Office, 32, r. Rohan, 1er ét.



ERASMIC

Savon de Beauté

Sa pâte est fine, sa mousse abondante, onctueuse, elle adoucit la peau, rehausse la beauté naturelle du teint, agit comme un baume, efface le hâle, les rougeurs, évite les crevasses et les gerçures. Faire sa toilette avec Erasmic, c'est une agréable sensation de fraîcheur, de confort, de bien-être, de propreté et de délassement au milieu des parfums les plus captivants.

Toutes Parfumeries et Grands Magasins — **Prix réduit : 1,50** — Gros : Cie ERASMIC 15, rue du Temple-Paris

---

Pour Maigrir

PILULES GALTON, le meilleur amaigrissant

COMPOSITION EXCLUSIVEMENT VÉGÉTALE — PAS D'IODE NI DÉRIVÉS IODÉS,

Réduction des Hanches, du Ventre, du Double-menton. — Disparition de la graisse superflue.

Le flacon avec instructions 5,80 fr (contre remb. 6,05) ; double fl. 11,30 fr (contre remb. 11,80). J. RATIÉ, phie 45, rue de l'Echiquier, PARIS

QUE VEUT BÉBÉ

LA MÈRE. — Que veut Bébé ?
LA NOURRICE. — Maintenant qu'il a une dent, il veut du DENTOL.

Le **Dentol** (eau, pâte, poudre, savon) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable.

Créé d'après les travaux de Pasteur, il raffermit les gencives. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante. Il purifie l'haleine et est particulièrement recommandé aux fumeurs. Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante.

Le **Dentol** se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie et dans les pharmacies.

Dépôt général : **Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.**

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, soixante-quinze centimes en timbres-poste, en se recommandant de la *Petite Gironde*, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de **DENTOL**, une boîte de **Pâte DENTOL**, une boîte de **Poudre DENTOL** et un échantillon de **Savon dentifrice DENTOL.**

Voies Urinaires Blennorrhagie, Urèthrite, Echauffements, Cystite, calmés de suite et vaincus rapidement par les **CAPSULES BOLOT** inoffensives pour les reins. Le flacon, 5.65 fco contre mandat. — Phie RENARD, 142, Av. de Clichy, Paris.

CONSTIPÉS !

si vous avez TOUT ESSAYÉ SANS RÉSULTAT ESSAYEZ ENCORE LES

PILULES DUPUIS

Laxatives, Antiglaireuses, Antibilieuses, Dépuratives.

ELLES RÉUSSISSENT LA OU TOUT A ÉCHOUÉ

Elles ne donnent **jamais de coliques** parce qu'elles n'irritent pas l'intestin et **produisent toujours de l'Effet.**

UNE ou DEUX

PILULES DUPUIS

prises au repas du soir procurent toujours le lendemain un résultat satisfaisant.

SE MEFIER DES INNOMBRABLES CONTREFAÇONS ET IMITATIONS

Il faut exiger dans toutes les Pharmacies

LES VRAIES PILULES DUPUIS

Les Exiger en Boîtes de 2 fr. (impôt compris) portant une étoile rouge (marque déposée) sur le couvercle et les mots *" Dupuis Lille"* imprimés en noir sur chaque pilule de couleur rouge.

---

606 Institut Sérothérapique du Sud-Ouest Bordeaux, *23, cours Intendance* SYPHILIS - VOIES URINAIRES Traitement sérieux sans promesses illusoires.

Carbure calcium, 100 % fco ttes gares. HENAULT, Libourne, Gde

J'ACHETE meubles. E. MAZET, 75, r. J.-Carayon-Latour, Bx.

AUTOS Achète tout de suite torpédo 4 places. Ecrire LAUT, Agence Havas, Bordeaux.

Dés. acb. auto 4 cyl., 12 chev., 2 pl. Ec. Gerot, Ag. Havas, Bx

BONNES dem. 7, r. Vergniaud.

DEMANDE à louer grand local industriel, apprentis 14 à 15 ans payés. S'adresser 246, cours de Toulouse, 246, Bordeaux.

RENTE VIAG. On prendrait maison libre 5 ou 6 pièces avec jardin, environs du boulevard du Bouscat. Ecrire à SALTER, Ag. Havas, Bordx.

ON DEM. menuisiers monteurs, ébénistes monteurs et préparateurs, des femmes vernisseuses et aides machinistes. L. CARTAU ET FILS, 36, rue de l'Ecole-Normale, 36, Caudéran.

BAR Achèterais, bien situé. Rien des Agences. Ecr. J. ELISSALT, 14, rue de Brach.

1.000 bouteilles vides cognac à v. Achète BOUTEILLES, 15, r. du Bouscat, Parc, de 1 à 3 h.

ON DEMde acheter MOTO n'importe quel. marq. Int. s'abstenir. Ec. RHUMA, Ag. Havas Bx

A VENDRE CAMIONS et CAMIONNETTE grde marque à enlever tout de suite, b. prix. 12, cité Falgerat, Bordx.

BUREAU, grillage, guichets, table, à vendre. 82, rue Ornano.

ON EMBAUCHE des manœuvres à l'usine à gaz de Bacalan. — S'adresser à l'USINE, chemin de Labarde.

LE MONITEUR DES USINES 32e année 89, boulevard Sébastopol, Paris demande correspondant

ON DEMANDE employé magasinier manutentionnaire robuste, références très sérieuses exigées. — Ecrire en indiquant âge et prétentions à GRANIER, Agence Havas, Bordeaux.

MEUBLES bureau occasion, suis acheteur. Ecrire PATRY, Ag. Havas, Bx.

TRAV. MACH. ECR., contrats, inventaires, cop., trad. ang., franç., etc., rapide, soigné, prix réduits. Mlle LA PEYRE, 79 bis, cours de Cicé, 79 bis, Bordeaux.

MENAGE JARDINIER - VIGNERON demande place. Ecrire à DIRO, Agence Havas, Bordx.

EMPLOYES demandés pour travaux bureau ; un débutant au-dessus 14 ans, appointements 50 francs ; un aide-comptable de 15 à 18 ans, 150 francs par mois. Faire offres à LAHONTAA, 4, Galerie Bourse, 4, Bordeaux.

CHEF COMPTABLE, sér. référ., dem. emploi t. ou partie j. Ecr. NUMA, 23, rue Régis, Bdx.

DESIRE AFFERMER propriété d'environ cinq hectares, très rapprochée de Bordeaux. Ecrire à GENSEL, Ag. Havas, Bordx.

A VENDRE papier à lettre, 0,75 le kilo ; enveloppes, 0,80 le kilo. S'adresser Y.M.C.A., 11, rue de l'Arsenal, Bx

SUIS ACHETEUR sacs en état ou non toile emballage usagée mais propre. S'adresser BEREAU, 34, rue Souterraine, Cenon. Intermédiaires s'abstenir.

DAME 35 à 40 ans, très au courant triage, manutention sacs demandée. 34, rue Souterraine, à Cenon. — Références exigées.

TOILES à bondes, dimensions diverses. Demandez échantillons et prix : GARNIER, 40, chemin de Caudéran, 40, Bouscat.

CACAO SAINDOUX BORAX Sommes acheteurs en gros Faire offre pr lettre Royer et Cie, 1, cours de Gourgue, Bordx Intermédiaires s'abstenir

VIGNERON. — On demande famille. Bons gages. — Gros, 73 chemin du Parc, LE BOUSCAT.

JARDINIER marié, de préférence avec un fils en âge de travailler, demandé pour propriété près Bordeaux. Très bons gages. S'adresser, 4, rue Vauban, 4, Bx.

AUTO Suis acheteur. Ecrire Ludon, Ag. Havas Bdx.

Désire louer ARCACHON, août, chalet 4 pièces. Indiq. prix. Ecr. BENAC, Ag. Havas Bordx.

FRET ROUMANIE. — Vapeur « IABAI-PATXO » prendra charge à Marseille pour Galatz direct. Renseignements et conditions ch. J. LAMARTHONIE, Bx.

A V. fouilles préhistoriq. Dordogne. Ec. Belet, Havas Bdx.

200,000 sacs nfs disp. 80 x 35, 195 gr., 0.60. Ec. Belet, Ag. Havas Bdx.

A V. jument, charrette ang., harnais. Départ. 147, bd Président-Wilson, de 16 à 18 h.

SUIS vendeur mon auto 12 HP, torp. 4 places, année 1914, état neuf. Ec. Tuir, Havas Bdx.

ON DEM. bonne à t. faire, bons gages. 34, allées Damour, Bx

COMMERÇANTS, VITICULTEURS, INDUSTRIELS !

qui désirez faire connaître vos produits dans la région de l'Ouest, vous n'avez pas, pour cela, de plus sûr intermédiaire que

l'" OUEST-ÉCLAIR "

le journal le plus répandu de la Bretagne, de la Normandie et du Maine.

RENNES - 38, rue du Pré-Botté - RENNES

LA TEINTURE IDÉALE

permet aux MÉNAGÈRES

de teindre économiquement elles-mêmes, en NOIR et toutes nuances, tous VÊTEMENTS : coton, laine, mi-laine, soie, etc.

VENTE DANS TOUTES DROGUERIES, MERCERIES, etc.

Adresse : TEINTURE IDÉALE, 55, place de la République, LYON

SOUS-SECRÉTARIAT D'ETAT A LA **LIQUIDATION DES STOCKS**

19 bis, BOULEVARD DELESSERT, PARIS (XVIme). Téléphone : PASSY 96-45.

VENTE DE TOILE AMIANTINE (Tissus bourre de soie)

TISSUS SCHAPPE DE SOIE

Il est mis en vente jusqu'au 1er juillet, avant dix heures du matin (dernier délai) :

DEUX MILLIONS DE METRES DE TOILE AMIANTINE BRUTE en 70 centimètres ;
185,000 METRES DE TISSUS SCHAPPE DE SOIE en 85 centimètres ;
185,000 METRES DE TISSUS SCHAPPE DE SOIE en 110 centimètres.

Ces marchandises sont entreposées à LYON.

Demander la notice et adresser les soumissions cachetées à M. le Directeur de l'Atelier de construction de Lyon, 2, rue Bichat.

ADJUDICATION sur surenchère, ét. de Me Brezzy, notaire à Pessac, 10 juillet :

Maison et jardin à La Donne-Pessac. Mis. à prix : 1,178 fr. 98.

Maison et jardin à Chiquet-Pessac. Mise à prix : 7,557 fr. 38.

VILLA à ANDERNOS, quartier de Bétey, meublée. Mise à prix : 4,767 francs 59.

Me BLONDEAU, not., Bordeaux 5, rue Poquelin-Molière.

VENTE Maison à Bordeaux, 41, rue Poquelin-Molière, mercredi 2 juillet, à 1 h., à ch. des Notaires, Bx, 6, r. Mably. M. à p., 16,000 fr. — P. visiter : mardis et jeudis, 2 à 4 h.

A VENDRE CHALAND BETON ARMÉ neuf, 150 tonnes, admis à circuler sur canal du Midi, visible ou Point-du-Jour, à Bordeaux, livrable tout de suite. — S'adresser : LAGELOUZE et Cie, 65, r. Denfert-Rochereau, 65, à TOULOUSE.

A ADJUGER 8 juillet, Etude de Me BREZZI, Notaire à Pessac, divers **IMMEUBLES A EYSINES** en cinq lots (Voir affiches).

Etude de Me DESPUJOLS, not., 7, place Tourny, Bordx.

ADJUD. ch. des not., Bx, 2 juillet 1919, à 13 h., de : 1er lot, **Maison,** 95 et 97, rue de Brach, louée 1,140 fr. M. à p. 8,000 fr. — 2e lot, **Maison,** rue Castano, 50, louée 480 fr. M. à p., 6,000 fr. — 3e lot, **Maison,** rue Castano, 52, louée 660 fr. M. à p., 7,000 fr. — Pour renseign, s'adr. au dit Me DESPUJOLS.

Etude de Me GARRAU, avoué, 1, rue Gouvion.

VENTE AU TRIBUNAL le mardi 8 juillet 1919, à 13 h. : Maison et jardin à Caudéran, r. Jules-Mabit, 40. M. à p., 8,000 fr. ; Maison et jardin à Caudéran, r. Jules-Mabit, 42. M. à p. 6,000 fr. Me Mauriac, av. colicitant. Visite : mardis et vendredis, 2 à 4 h.

Etude de Me BESSON, avoué, 3, cours Georges-Clemenceau.

VENTE AU TRIBUNAL le mardi 15 juillet 1919, à 13 h., d'une Maison à Bordeaux, rue de l'Eg.ise-Saint-Seurin, 178. M. à p., 18,000 fr. On visite les mardis, de 15 à 17 heures ; d'une pièce de terre à Saint-Germain-du-Puch, lieu de Bonaigue. M. à p., 200 fr. Indivision Méline. — Me Touton, avoué colicitant.

Etude de Me Paul BOUCHER, notaire à La Rochelle, square Rasteau.

A vendre par adjudication à la chambre des notaires de l'arrondissement de La Rochelle, située à La Rochelle, rue de l'Escale, 13, le jeudi 10 juillet 1919, à 14 h., les immeubles ci-après :

1o Une maison située à La Rochelle, rue du Temple, 33. Mise à prix..... 40,000 fr.

2o Une maison située à La Rochelle, rue du Port, 12, et petite rue du Port, 7. Mise à prix..... 20,000 fr.

3o Et trois parcelles de terrain situées à La Rochelle, avenue de la Trompette, à l'angle de la rue Boucard et Jollvet, de la contenance de 2,000 mètres carrés environ, comprenant, dans chaque parcelle, une construction composée d'une cave et de deux pièces.

Ces trois parcelles, divisées en trois lots de chacun 667 mètres carrés environ, avec des constructions indiquées ci-dessus de chaque lot. Mise à prix pr chaq. lot 6,670 fr.

Faculté de réunion de ces trois derniers lots, au gré des adjudicataires.

S'adresser, pour tous renseignements, à Me Paul BOUCHER, notaire, chargé de la vente.

MAISON 1er étage à vendre, 9 pièces avec jardin, cave, grenier et débarras, hangar, écurie, remise, garage et cour. Au fond de la cour échoppe de 3 pièces, eau, gaz, électricité, réparée complètement à neuf, vide, à occuper tout de suite. Quartier François-de-Sourdis, près tram Ornano, conviendrait à petite industrie. Prix : 30,000 francs. On échangerait avec propriété de rapport (vignes) environs de Bordeaux. Pour visiter s'adresser toutes les après-midi, sauf dimanches : DELOM, 146, rue d'Arès, Bordx.

Etude de Me PEYRELONGUE, avoué, cours de Tournon, 11.

VENTE AU TRIBUNAL le mardi 8 juillet 1919, à 13 h., immeubles à Arcachon : 1o Maison, cour et chai, c. Lamarque-de-Plaisance, 71. M. à p., 3,000 fr. ; 2o deux constructions, l'une portant le nom de Lucero, chai et jardin, r. des 3-Bornes. M. à p., 2,000 fr. ; 3o